

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR



MUSIQUE

*Jean-Michel
Blais*

DU PIANO... ET
UN ORCHESTRE



TÉLÉVISION

*Une fois
c't'un Noir*

DE PATWICE
À BOUCAR



PLEIN AIR

*Sortie
prendre l'air*

SUR L'EAU ET
SUR LA GLACE



VINS

Planète vins

FÉVRIER EN
NOUVEAUTÉS

HIVER,
TU M'INSPIRES

PlacART



William Cloutier — PHOTO JULIEN FAUGÈRE

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *On ira*, William Cloutier
- 2 *Crash*, Les Louanges
- 3 *Contre vents et marées*, Paul Daraïche et Renée Martel
- 4 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 5 *Live au Pas perdus*, Salebarbes
- 6 *Trente*, Karim Ouellet
- 7 *Fox*, Karim Ouellet
- 8 *L'Amérique pleure* (b.o.f.), Les Cowboys Fringants
- 9 *Le jour le plus court*, Terrible Tango
- 10 *Pianoscope*, Alexandra Strélski

› NON FRANCOPHONE

- 1 *Crisis of Faith*, Billy Talent
- 2 *30*, Adele
- 3 *Live Slow Die Wise*, Geoffroy
- 4 *Dimension : Answer*, Enhypen
- 5 *Encanto* (b.o.f.), Artistes variés
- 6 *Phoenix*, Charlotte Cardin
- 7 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
- 8 *Underwater*, Ludovico Einaudi
- 9 *=*, Ed Sheeran
- 10 *Brightside*, Lumineers

RETAILLE D'ENTREVUE

QUÉBEC — À la fin du court métrage documentaire *Un homme et sa trail*, dans lequel Raphaël Dénommé se confie sur ses problèmes de consommation et sa cure de désintoxication, on propose de faire un don pour l'organisme Dans la rue, dont Raphaël est un ambassadeur.

Sa chanson *Le clochard*, parue sur *Bayou Saint-Laurent* (2018), a résonné auprès des personnes orbitant autour de cet organisme qui aide les jeunes en situation d'itinérance. Raphaël l'a composée en réaction aux mauvaises langues qui lui prédisaient un avenir miséreux s'il s'entêtait à vivre de sa musique.

« Dans leur centre de jour, ils ont un

local avec des instruments où les jeunes peuvent aller et jouer de la musique. Ça m'a vraiment parlé, parce qu'encore aujourd'hui, la musique, c'est quelque chose qui m'aide à traverser la vie. C'est un bon compagnon, autant dans les moments plus tristes que dans les moments heureux », souligne l'homme de 27 ans.

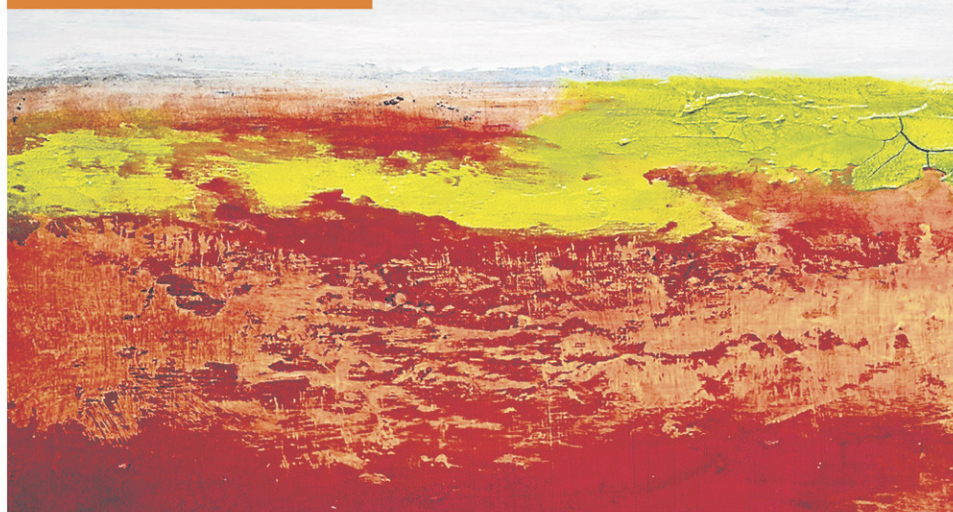
Natif de Varennes, Raphaël vit maintenant dans les Laurentides, plus près de la nature, où il peut aisément faire des activités extérieures tout en continuant de composer. **VALÉRIE MARCOUX, LE SOLEIL**

Coupée au montage de l'entrevue du 29 janvier 2022.



Raphaël Dénommé — PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

• EXPOSITIONS



Œuvre de Martine Desilets — PHOTO ART'M

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

Full lumineux

Art'M est un regroupement de plus de 150 peintres et sculpteurs de Magog et de la région environnante, comptant également des membres partenaires (amateurs d'art et gens d'affaires). La présente exposition collective est une invitation picturale évoquant la joie, le calme et l'excitation, par l'entremise d'images chaleureuses, douces, flamboyantes ou lumineuses. Elle comporte également une mini-exposition solo de l'aquarelliste Anne-Marie Robert. Ses œuvres expriment l'importance du vivre-ensemble et les divers enjeux qu'il soulève. La communauté, la collectivité, l'urbanisation, la solidarité et la proximité sont ses thèmes de prédilection.

Regroupons-nous d'Anne-Marie Robert
— PHOTO ANNE-MARIE ROBERT



CHANSON DE CIRCONSTANCE

TIE A YELLOW RIBBON 'ROUND THE OLE OAK TREE
Dawn et Tony Orlando

Tuneweaving (1973)



Le *Reader's Digest* souffle 100 bougies aujourd'hui. Fondée par DeWitt Wallace et son épouse Lila, la revue américaine, apparue le 5 février 1922, doit son succès à la publication de condensés d'articles de toutes sortes. Avec 10,5 millions d'exemplaires circulant dans 49 pays (l'édition canadienne a commencé en 1947) et dans 21 langues, le *Digest* fut le magazine le plus vendu des États-Unis pendant presque 70 ans. Et il a même inspiré des chansons! En juin 1972, le mensuel a en effet republié une nouvelle du *New York Post* racontant l'histoire d'un homme libéré de prison et qui, retournant chez lui en Géorgie, guette un ruban jaune attaché à un vieux chêne, signe que sa femme lui a pardonné. Le récit a été remarqué par un duo d'auteurs-compositeurs. Enregistrée par le trio Tony Orlando et Dawn, leur chanson trônera quatre semaines en tête du Billboard, ce qui en fait, rétrospectivement, la plus populaire de 1973. **STEVE BERGERON**

ÉTIENNE BEAULIEU

LE TERRITOIRE DES SYMBOLES OUBLIÉS

MÉLANIE NOËL

melanie.noel@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — *Les rêves du ookpik*, dernier essai d'Étienne Beaulieu, est une réflexion sur notre manière d'habiter le territoire et une démonstration de notre carence mémorielle collective. L'auteur nous invite à marcher avec lui dans une forêt dense de connaissances, de références culturelles, artistiques et historiques, mais aussi de souvenirs personnels enracinés dans son époque. C'est un livre écrit par un homme blanc qui est convaincu que la planète serait en bien meilleur état si les Blancs européens et tous leurs descendants s'étaient inspirés des peuples autochtones au lieu de forcer leur manière de faire dès la colonisation du Nouveau Monde.

« Le territoire, ce n'est pas juste de la terre, des arbres, des terrains. C'est un tout. C'est une circulation globale et, surtout, des symboles. En comprenant ces symboles, notre rapport au territoire changera », résume l'auteur, qui écrit aussi que le territoire est une relation, un lien entre le sol et lui, entre la terre et notre mémoire.

Des premiers colons européens qui ont coupé les forêts pour en faire de vastes champs de blé aux élus municipaux de Sherbrooke qui ont récemment permis le déboisement de ce qui est devenu le plateau Saint-Joseph, Étienne Beaulieu déplore la catastrophe écologique en chantier depuis des siècles.

« Ce dernier exemple est emblématique de la façon dont on habite aujourd'hui le territoire au Québec. Ce projet a complètement bouleversé l'écosystème de ce lieu. L'étalement urbain que l'on observe aujourd'hui découle directement de la destruction des symboles autochtones exercée par les premiers colons européens. J'ai trouvé un paquet de citations de jésuites, datées de 1635, qui confirment que, dès l'arrivée des Blancs dans la région de Québec, une diminution de la présence animale a été notée. Déjà, il y avait une manière d'habiter le territoire qui n'était pas en accord avec celui-ci. »



— PHOTOS LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU



autochtones plus sédentaires qui pratiquaient l'agriculture, comme les peuples iroquoiens, se déplaçaient tous les dix ou vingt ans pour laisser le territoire respirer et mieux se renouveler. »

NOUS SOMMES L'APOCALYPSE

L'auteur émet l'hypothèse que « nous sommes nous-mêmes les exécutants de l'apocalypse que nous redoutons tant ». Que notre rôle inavouable pourrait être de mettre fin à cette ère de la vie sur Terre. L'humain serait l'équivalent de cet astéroïde qui a terminé l'ère des dinosaures pour laisser place au règne des mammifères.

« Le mal est fait. De façon irrémédiable. Pour moi, aujourd'hui, l'espoir se trouve du côté de l'écoute, de nos élus et de nous tous, des communautés autochtones qui ont encore plein de choses à nous apprendre. L'espoir est aussi dans la protection de ce qui nous reste de forêts anciennes. Je suis membre du regroupement du bois Beckett et on en prend soin de façon concrète. Il n'est pas trop tard, mais il faudra une révolution dans la

manière de penser, parler et traiter le territoire. C'est la suite de l'humanité qui en dépend », note celui qui a par ailleurs publié l'essai *Splendeur au bois Beckett* en 2018.

Les décideurs pourraient s'inspirer de la sagesse autochtone, qui veut que les gestes soient posés en pensant aux sept prochaines générations. « De la même façon, il y a une croyance autochtone qui veut que les blessures subies par les ancêtres prennent sept générations à guérir. On le voit bien avec l'exemple des pensionnats : la souffrance se transfère d'une génération à l'autre. »

À partir de toiles, poèmes, romans, films et autres archives québécoises, Étienne Beaulieu analyse la vision que les Blancs ont eue des Autochtones au fil des ans. Il est aussi question de la façon autochtone de donner de l'importance aux morts ou aux rêves et de l'obsession du monde contemporain pour le présent.

Malgré les constats, l'auteur fait le pari de demeurer optimiste. Parce que, comme il l'explique dans son essai, dans notre société où les gens se définissent comme croyants ou non croyants au sens religieux, il est aussi possible de croire au monde devant soi.

LES RÊVES DU OOKPIK

Le titre du livre d'Étienne Beaulieu est inspiré d'un hibou en peluche rapporté du Grand Nord par son père après une longue absence. Le livre fait le voyage inverse, raconte-t-il, partant de son expérience personnelle et affective vers les peuples autochtones.

D'entrée de jeu, l'auteur nous dit : « Ce livre a été arraché au silence de mon père », un biologiste qui a travaillé à la réintroduction du bœuf musqué dans la région de Kuujuaq.

« Toute ma vie, j'ai eu des objets autochtones autour de moi sans comprendre leur symbolique, car mon père est quelqu'un qui parle peu. En vieillissant, j'ai fait mon enquête. J'ai découvert que mon toutou avait été fabriqué à la main dans une coopérative inuite qui existe toujours. J'ai grandi avec cet objet sans rien savoir de lui et je trouve que c'est exactement ça, le rapport du Québec avec les cultures autochtones. On vit entouré de symboles, mais on ne sait rien d'eux. On est juste ignorants. »

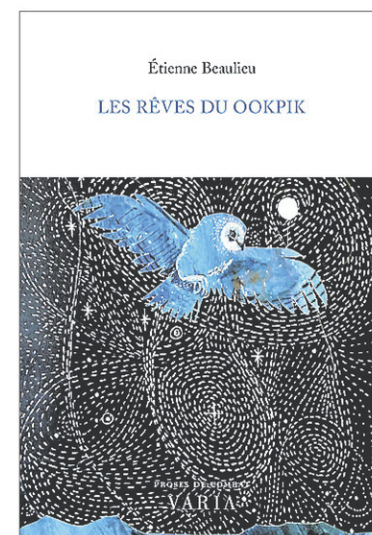
Le symbole du ookpik est fort, car cette peluche a servi d'image à l'Expo 67. « Et tout le monde a oublié ça. » MÉLANIE NOËL

ÉTIENNE BEAULIEU
Les rêves du ookpik

ESSAI

Varia

126 pages



ARTS.

«Ma vitre est un jardin de givre.» En un seul vers, Nelligan a cristallisé tout ce que l'hiver peut offrir comme source d'inspiration. Nous avons eu envie de décrire comment d'autres artistes ont puisé à la blanche saison pour créer une œuvre. Bonne lecture. **PAGES M4 À M8**

HIVER, TU

FLIP FABRIQUE

UN ANTIDOTE À LA MOROSITÉ

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

EXOTIQUE FROIDURE

Jongler avec des pelles et des boules de neige, faire rire en se collant la langue sur un poteau, s'offrir des acrobaties vertigineuses dans la poudrière ou se lancer spontanément dans une fête juvénile quand la radio annonce la fermeture des écoles pour cause de tempête. Aux grincheux qui râlent contre le *frette* de l'hiver québécois, la compagnie de cirque FLIP Fabrique a répondu de ludique manière avec le spectacle *Blizzard*, qui célèbre sur les scènes d'ici et d'ailleurs notre froide saison.

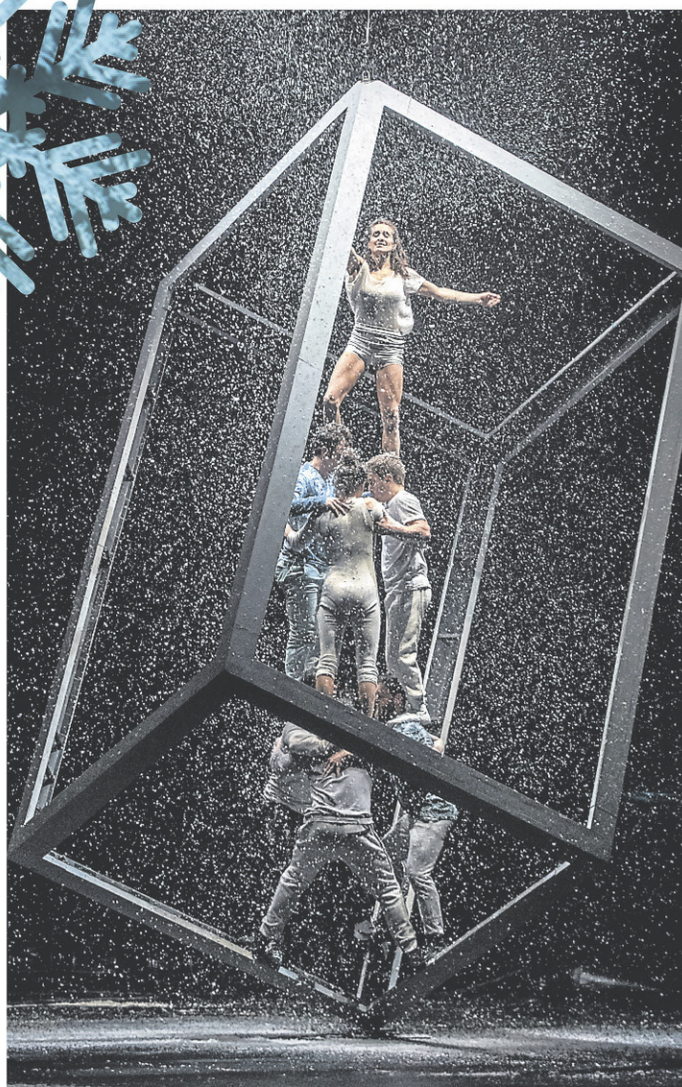
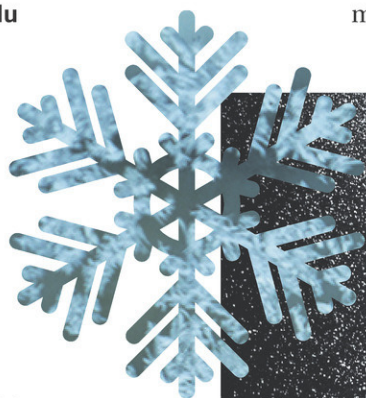
«Le but n'était pas tant de convaincre que de souligner la beauté de l'hiver, ses images. Mais je pense que c'est ce qui se produit, même si ce n'était pas la mission première!» lance le directeur général et artistique de FLIP Fabrique, Bruno Gagnon, conscient de l'expertise détenue par lui-même et ses complices quand vient le temps d'exporter en mode cirque comment la neige a neigé dans notre coin du monde.

«Je pense qu'on est les meilleurs pour illustrer correctement à l'international ce que c'est un hiver d'ici», avance l'artiste et gestionnaire, qui a fondé cette troupe, toujours ancrée dans la capitale, en 2011.

Il évoque aussi la signature bien québécoise associée au type de cirque proposé par FLIP Fabrique. «D'allier ça à ce qu'on a de plus caractéristique, ce que sont manifestement nos hivers, c'est vraiment une carte gagnante. Il y a une super belle réponse», note-t-il.

Pour Bruno Gagnon, l'idée d'exploiter un jour le concept de l'hiver était presque écrite dans le ciel... «L'une des raisons pour lesquelles j'ai commencé à faire du cirque, il y a vraiment longtemps, c'est parce que j'avais vu quelqu'un faire un *backflip* pendant la parade du Carnaval. Pour moi, apprendre l'acrobatie, c'était dans la neige que ça se passait», raconte-t-il.

Avec la complicité du metteur en scène



Aux grincheux qui râlent contre le *frette* de l'hiver québécois, FLIP Fabrique a répondu de ludique manière avec *Blizzard*.

— PHOTOS EMMANUEL BURRIEL

Olivier Normand, le projet s'est concrétisé en 2019, d'abord à Amsterdam, puis à Édimbourg, avant sa rentrée dans la capitale. Malgré les contraintes imposées par la pandémie (et les remplacements trouvés en catastrophe quand la COVID-19 s'est invitée dans l'équipe), FLIP Fabrique a pu présenter tout récemment *Blizzard* en sol français.

La tournée québécoise reprendra quant à elle le mois prochain.

Fidèle à ses habitudes, la compagnie combine dans ce spectacle hivernal des prouesses acrobatiques à une rencontre à échelle humaine. Artistes comme spectateurs prennent plaisir à retrouver un côté gamin : se faire habiller comme un oignon, jouer dans la neige, enfiler ses patins et son chandail des Nordiques, remporter le titre du roi de la montagne, etc.

«Il y a quelque chose de très poétique, en mouvement constant, de virevoltant, tant dans les acrobaties que dans les chorégraphies. Et il y a

le petit clin d'œil humoristique qui arrive à tout bout de champ», décrit Bruno Gagnon, ajoutant que des référents sympathiques ou attendrissants pour nous prennent une autre signification pour quiconque n'a jamais eu à pelleter son entrée ou à gérer son équilibre sur un trottoir glacé.

«J'ai marié une Brésilienne, reprend-il. Le plus froid qu'elle avait connu avant les hivers québécois, c'était de mettre la main dans le congélateur. Ça peut être très exotique pour des étrangers de penser que quelque chose peut être si froid que ta langue va coller dessus. Ce n'est pas un concept qui est palpable pour une bonne partie de la population, principalement celle qui habite dans l'hémisphère sud.»

Et si ce sont les charmes de l'hiver qui priment dans *Blizzard*, sachez que FLIP Fabrique ne s'en tire pas non plus sans une corvée de déneigement. Faite de cellulose, de papier et de mousse de savon (pour obtenir différentes textures), la neige intérieure de la troupe ne fondra pas toute seule.

«C'est compliqué! confirme Bruno Gagnon. On l'enlève pendant le *show* et il faut faire le ménage après. À Édimbourg, on a été là pendant un mois. Il y en avait partout!»

M'INSPIRES



L'ART D'ICI

PEINDRE L'HIVER

ISABEL AUTHIER
La Voix de l'Est

Dans l'art visuel canadien et québécois, l'hiver constitue un thème récurrent. Dès le 18^e siècle, on peint le froid et la neige. Pour témoigner de notre (dure) réalité, mais aussi pour l'idéaliser.

Les Maurice Cullen, Clarence Gagnon, Jean Paul Lemieux, Marc-Aurèle Fortin, René Richard, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, Alice Des Clayes et Cornelius Krieghoff, entre autres, ont exprimé leur rapport à l'hiver à travers leurs coups de pinceaux.

Professeure au département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université



de Montréal, Louise Vigneault est une spécialiste de l'art nord-américain. Elle a beaucoup abordé la présence du climat dans les arts visuels.

« Le thème de l'hiver revient constamment. En Amérique du Nord en général, la vision du territoire est beaucoup plus positive, car on avait l'impression de pouvoir le conquérir. Chez nous, on n'avait pas ce même optimisme, parce que c'était plus difficile. On était démunis, car six mois par année, on était réduits dans notre action.

« Avec le changement des saisons, on avait l'impression que la nature bougeait tout le temps et qu'on était en duel avec elle. On a dû s'adapter et se mettre en *gang* pour survivre », illustre-t-elle.



Le pont de glace à Québec, peint par Clarence Gagnon en 1920. — PHOTO MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Paul-Émile Borduas a utilisé le motif de la glace pour décrire la condition du Québec "pogné" dans la glace et dans l'immobilité. Jean-Paul Lemieux a pour sa part illustré l'hiver de manière minimaliste, dépouillée, presque abstraite, un peu comme le reflet de sa condition existentielle.

Si la représentation a changé, dans tous les cas, le paysage demeure au cœur de tout. « Mais un paysage n'est jamais juste un paysage. C'est un regard subjectif, un discours, qui diffère de l'un à l'autre.

« Généralement, le territoire est vu comme un écrin de protection de la culture. Au Québec, il y a toujours un rapport très harmonieux entre la culture et la nature. On a l'idée que l'homme a un impact sur la nature, et vice-versa. D'ailleurs, il y a encore des peintres régionalistes qui continuent à faire valoir cette vision de territoire », termine-t-elle.

VISION ROMANTIQUE, VISION NOSTALGIQUE

M^{me} Vigneault mentionne notamment le Groupe des sept, inspiré de l'art scandinave, qui a maintes fois représenté l'hiver canadien. « Ils avaient une vision très romantique de l'hiver, très nordique, comme si la saison

représentait notre condition interne. »

De la seconde moitié du 19^e siècle aux années 60, les régionalistes québécois ont aussi idéalisé l'hiver. « Il fallait montrer que le milieu rural et les colons pouvaient survivre. Il ne fallait pas décourager les gens. L'idée était de donner une belle image de la saison froide, de montrer comment une communauté s'enracine et s'adapte à son territoire, explique-t-elle.

« Avec l'art moderne, ça a été tout le contraire. De façon abstraite,



Les enfants sans visage jouant dans la neige sont devenus la signature de l'artiste. — PHOTO FOURNIE

LA SAISON FROIDE

L'INNOCENCE SUR FOND DE NEIGE

Durant sa longue carrière, Pauline T. Paquin a beaucoup peint l'hiver. Les enfants sans visage batifolant dans la neige, dans des scènes bigarrées, sont devenus sa signature.

Pour cette résidente des Laurentides, la saison froide est une source d'inspiration, au même titre que l'enfance. « J'aime peindre des scènes d'hiver, dit-elle, en raison des contrastes. Le blanc de la neige vient atténuer le côté très coloré de mes personnages. Et les sports d'hiver m'intéressent plus que ceux d'été. »

L'artiste puise une partie de son inspiration dans sa jeunesse. « Je viens de la campagne. Nous habitons sur une ferme et nous étions 12 enfants. On s'amusaient beaucoup ensemble. Je baignais dans un cadre d'amusement et d'émerveillement. Je m'inspire de mes souvenirs

d'enfance, mais il y a aussi beaucoup de création dans mes œuvres. »

Les paysages typiques de villages québécois l'ont toujours fascinée. « J'en ai parcouru du millage. Mon mari et moi, on arrêtait partout pour prendre des photos. Mes tableaux sont un amalgame, une composition de différentes photos que j'ai prises au cours des années », ajoute la dame.

Même chose pour ses petits personnages, qui sont le fruit d'innombrables visites dans les cours d'école, les ruelles, les pentes de ski, les patinoires...

Le résultat est une explosion de couleurs et de mouvement, souvent sur fond de neige, en campagne et en ville. Ses petits héros glissent, patinent, jouent au hockey (allo, les chandails du

Canadien!), s'amuse de dehors et se chamaillent, souvent en compagnie d'animaux de compagnie, dans une ambiance d'innocence et de pur plaisir.

« Mes personnages ne sont pas statiques. Ils s'amuse beaucoup entre eux, ajoute M^{me} Paquin, en faisant remarquer que ses toiles sont des histoires dans lesquelles les gens se reconnaissent », à travers les paysages et les bambins.

« C'est vrai que je montre une vision idyllique de l'hiver et de la petite enfance. C'est chaque fois une scène théâtrale, à ma façon. »

La popularité de ses tableaux auprès du public canadien ne se dément pas. Toute une gamme de produits dérivés est même offerte à ceux qui n'ont pas la possibilité de s'offrir une œuvre originale. Ses casse-têtes sont particulièrement populaires.

Ces derniers temps, Pauline T. Paquin peint à son rythme et délaisse les panoramas pour plonger dans l'univers de l'enfance de manière aussi ludique, mais plus intime. « Il faut évoluer! »

ISABEL AUTHIER, LA VOIX DE L'EST



Vincent Vallières se réchauffant les doigts entre deux chansons, lors du concert du 31 décembre 2017 à Montréal. — ARCHIVES LA PRESSE, CATHERINE LEFEBVRE COLLABORATION SPÉCIALE

VINCENT VALLIÈRES

LA CHANSON DU «P'TIT MAUDIT MOIS»

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

Encore cette semaine, Vincent Vallières a noté que quelques personnes ont partagé sa chanson *Février* sur les réseaux sociaux pour souligner le début de ce mois.

Cette pièce qui clôt l'album *Le monde tourne fort* (2009) est une sorte de petit paradoxe musical : même si le chanteur parle du «p'tit

maudit mois qui en finit pas [qu'il aime] au fond quand [il n'est] plus là», le rythme rapide et enjoué et le texte très près de l'enfance en font une très guillerette chanson d'hiver.

«Pour moi, cette chanson est ludique et sa perception par le public ne semble pas changer avec les années, malgré le contexte écologique alarmant. On la chante surtout pour fêter, s'amuser et pas trop se casser la tête!» résume l'auteur-compositeur-interprète.

La chanson a été écrite par une journée de tempête en février, relate le musicien. «Je l'ai jouée la semaine suivante en concert. Je ne pensais pas l'enregistrer au départ, mais le public s'est mis à me la demander! Les enfants se retrouvent dans cette chanson qui sonne un peu comme une comptine, poursuit-il.

«Plusieurs professeurs du primaire partout au Québec m'écrivent chaque hiver parce qu'ils l'utilisent pour initier les élèves à la poésie. Ça me touche beaucoup!»

«Je garde un très bon souvenir d'un topo fait avec Sébastien Diaz où j'ai chanté *Février* dans un taxi avec un chauffeur haïtien qui l'entonnait avec moi. Un très beau moment encore disponible sur YouTube d'ailleurs!» ajoute-t-il.

DUMAS

ENTRE BEAUTÉ ET INTROSPECTION

L'hiver est un thème qui revient quelques fois dans les chansons de Dumas, par exemple *Le fleuve gelé* et *Je déteste décembre*, qu'il avait écrite pour le film *Les aimants*. Mais ses plus fervents admirateurs penseront tout de suite à *J'erre*, une de ses plus connues : «Je marche souvent dans la ville, Montréal en hiver / Ça rend solitaire [...] / Ici à Montréal il neige, il neige / C'est d'une beauté à geler toute douleur.»

«Il y a encore des gens qui m'écrivent ou me taguent sur les réseaux sociaux avec cette chanson quand il y a une tempête de neige. Elle a comme pris sa place comme chanson d'hiver.

«Pour moi, l'hiver est une saison qui, inconsciemment, conduit à l'introspection [même en dehors de la pandémie], à la solitude, tout en présentant une forme de

beauté, un peu comme le *Soir d'hiver* de Nelligan. Les jours sont moins lumineux, mais... ma vitre est un jardin de givre! Et je trouve que l'hiver nous représente, les Québécois. Ça nous appartient. C'est unique à nous dans la francophonie.»

Steve Dumas trouve d'ailleurs qu'il crée plus facilement pendant la saison froide (il est justement en écriture de son prochain disque). «Je suis plus concentré. Et c'est une saison que j'aime, qui m'inspire. Ce n'est pas toujours conscient, mais ça fait partie de mon imaginaire.»

Dans *Je déteste décembre*, l'hiver rend toutefois la rupture encore plus douloureuse. «Quand tu vis quelque chose de malheureux pendant les Fêtes, c'est encore pire!» appuie-t-il. STEVE BERGERON, LA TRIBUNE



Émilie-Claire Barlow et l'Orchestre symphonique de Sherbrooke lors d'un concert de Noël en 2015.

— PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

ÉMILIE-CLAIRE BARLOW

INSPIRÉE PAR L'HIVER QUÉBÉCOIS

Sur son album *Lumières d'hiver* (2017), constitué majoritairement de chansons associées à Noël, Émilie-Claire Barlow a inclus quelques compositions originales inspirées par l'hiver, une saison... qu'elle déteste.

«Pour être honnête, je n'ai jamais vraiment aimé l'hiver. Je n'aime pas le froid! Mais en 2006, j'ai commencé à faire beaucoup de tournées au Québec en hiver, année après année.

«J'aime la façon dont les Québécois célèbrent l'hiver. Ils savent en profiter! Et conduire à travers

les petites villes du Québec pendant la période de Noël, c'était souvent comme entrer dans un livre de contes de fées. Notamment à Québec, à l'entrée de la vieille ville, place d'Youville, la patinoire, les lumières. Cela a inspiré *Lumières d'hiver*.»

C'est en cherchant un poème sur décembre qu'elle est tombée sur *Janvier*, signé Louis Fréchette. «J'ai découvert que Louis Fréchette avait écrit un poème pour chaque mois de l'année. J'ai trouvé celui sur décembre plus sombre que le sentiment que je voulais exprimer.

Je me suis donc tourné vers le poème de janvier et j'ai été immédiatement inspirée par la belle langue et l'imagerie. Nous avons tout de suite décidé de le mettre en musique.»

Quant à sa version française de *Song for a Winter's Night* de Gordon Lightfoot, elle l'a empruntée au regretté Robert Gauthier. «Elle semblait ne pas avoir été souvent enregistrée, mais elle me permettait d'avoir un compositeur canadien et des paroles en français pour ma lettre d'amour au Québec.» STEVE BERGERON, LA TRIBUNE



Dumas — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

SARA DUFOUR

QUAND LA MOTONEIGE DEVIENT UNE MUSE

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

« Ça prend un équilibre », affirme Sara Dufour. C'est ainsi que, parallèlement à la fille qui trouve refuge dans son chalet depuis deux hivers, il y a celle qui prend plaisir à chevaucher une motoneige afin de bouffer des kilomètres et, parfois, se mettre à l'épreuve. De ces fréquentations amorcées dès l'enfance, au sein de la bulle familiale, deux compositions sont nées : *Chez nous*, c'est *Ski-Doo* et *Chic-Chocs*.

La première pièce est irrésistible avec ses accents country pimantés d'une touche de yodle (à moins qu'il s'agisse d'un chien qui hurle à la lune). De son côté, le clip réalisé à l'aide d'archives fournies par le Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier chatouille la fibre nostalgique. Le blanc de la neige avec du jaune, beaucoup de jaune un peu flou.

Trop jeune pour avoir assisté à l'émergence de la motoneige comme loisir de masse, à la fin des



années 1960, la chanteuse peut cependant témoigner du plaisir qu'elle lui a procuré dès l'enfance. « Dans ma famille, tout le monde partait en motoneige. On se faisait même tirer en skis », fait remarquer Sara Dufour.

L'ADRÉNALINE ET L'ESSENCE

Dans *Chic-Chocs*, c'est un plaisir d'adulte qu'elle

partage avec ses fans, celui que procure la motoneige hors sentier. Cette spécialité n'est pas entrée dans sa vie à pas de loup. Il a fallu que la jeune femme se mette en tête de l'apprivoiser méthodiquement, ne serait-ce que pour mieux courtiser le danger. « Comme j'étais passionnée par la motoneige depuis l'âge de 19 ans, cet hiver-là, j'ai eu le goût de développer le hors sentier. Pour m'améliorer, il fallait que je pratique davantage et c'est pourquoi je suis allée en Colombie-Britannique et au Montana, en plus d'effectuer cinq ou

six voyages dans les monts Chic-Chocs. J'ai fait mes classes », relate Sara Dufour.

Cette fois, la musique se fait plus dense, tandis que la voix est poussée dans ses derniers retranchements. La chanson rend bien l'intensité d'une sortie dans les Chic-Chocs, tout comme le clip tourné sur place, en compagnie de quelques adeptes de la discipline. Ça sent l'adrénaline autant que l'essence et comme le mentionne le refrain : « Non, c'est pas "faite" pour les peureux. »

« Aux Chic-Chocs, c'est très à pic, un terrain hostile et dangereux », souligne l'artiste, qui a écrit les premières lignes là-bas, dans un chalet. À la fin du clip, on la voit au sommet d'une montagne, contemplant le paysage en arborant un large sourire. Pas de bruit ni de musique, cette fois. Juste le silence et la nature, sources inépuisables de contentement.

La motoneige fait partie de la vie de Sara Dufour depuis son enfance au Lac-Saint-Jean. Pas étonnant qu'elle y ait trouvé l'inspiration des chansons.
— PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK / SHE SHREDS MOUNTAIN ADVENTURES

SARA DUFOUR

L'HIVER POUR SE RETROUVER

Au moment où vous lisez ces lignes, Sara Dufour vivra une tranche de l'hiver boréal dans son chalet situé au nord du Lac-Saint-Jean. Après 17 années passées à Montréal afin de construire sa carrière, la chanteuse a redécouvert cette atmosphère cotonneuse en février 2021. Elle a séjourné dans le *campe* construit par son père avant d'en dénicher un dans le même secteur. Celui où, peut-être, de nouveaux textes se déposeront dans son cahier de notes.

L'acquisition de cette propriété correspond à un désir auquel il était devenu impossible de ne pas céder. « Après tout ce temps passé hors de la région, ça m'a rentré dedans que j'étais toujours chez les autres. J'ai donc voulu acheter un lieu pour me *grounder*. J'en avais besoin pour écrire, pour me retrouver avec mon chien, ma guitare, mon *ski-doo*, mes raquettes et assez de nourriture pour être autonome », raconte-t-elle en entrevue téléphonique.

L'expérience vécue l'hiver dernier peut être assimilée à un voyage intérieur. Une vie simple, en phase

avec l'environnement immédiat. Un monde où la vue d'un lièvre au détour d'un sentier constitue un événement.

Exit la fille sur le 220 qui *squatte* les scènes de la province, dont les mots se bousculent au portillon parce que, dans sa tête, elle jongle avec cinq ou six boules en même temps. Dans le bois, c'est son versant introspectif qui prend le dessus.

« À mon chalet, il n'y a pas de neige sale. Elle est pure et l'hiver passé, j'ai espéré qu'il en tombe beaucoup pour que le chemin ferme. C'est à ce moment-là que ça devient le *fun* parce que tu peux communiquer avec la nature », énonce Sara Dufour.

Elle ignore si ce retour aux sources a été provoqué par la pandémie, mais laisse entendre que, tôt ou tard, son besoin d'hiver aurait parlé plus fort que le bruit ambiant.

Dans une série de capsules tournées il y a un an, lors de son premier séjour dans le bois, la chanteuse traçait un lien avec son cheminement artistique. Pour aller ailleurs,



explorer d'autres espaces de

création, il fallait sortir de la circulation, voir ce qui monterait de l'intérieur.

« Dans les nouvelles *tounes*, on sent l'hiver. Il y en a une, par exemple, où je parle du bois que je fends dans mon garage », révèle Sara Dufour.

Sans doute que le séjour actuel fera jaillir des images qui s'incrusteront dans son répertoire, mais pas question de forcer la nature. Même si des heures de studio ont été réservées en vue de l'enregistrement de son troisième album, on la sent prudente, soucieuse de ne pas laisser entrer dans son chalet le démon de la performance.

« J'essaie toujours un peu. Dans ce contexte-là, ça écrit bien », note tout de même la chanteuse.

La différence, c'est que les jours où son cahier collectionnera les ratures, plutôt que des phrases qui sonnent bien, elle n'aura qu'à « piquer une *trail* » avec son chien, Gibson, pour retrouver le sourire.

DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

CENTRE CULTUREL.CA

Offrez des spectacles qui vont droit au coeur!

7 avril Adamo	26 mai Guylaine Tremblay
28 mai Patrick Bruel	25 août Luce Dufault
6 octobre Julien Clerc	20 novembre Francis Cabrel

Desjardins

concessionnaire autorisé
ROGERS.

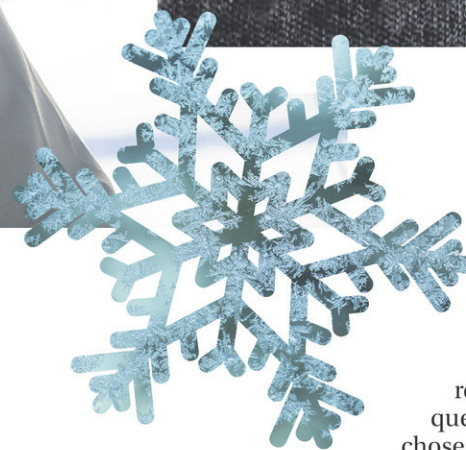
819 821-1000
CentreCulturel.ca

Centre culturel UDS



C'est au cinéaste Simon Laganière qu'on doit l'étonnant vidéoclip de la chanson *Les peaux de lièvres* du duo Tricot Machine.

— PHOTO LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD ET CAPTURE D'ÉCRAN



LES PEaux DE LIÈVRES

L'AMOUR ET LA NEIGE

FRANÇOIS HOUDE

Le Nouvelliste

Bien sûr, la chanson date : l'album de Tricot Machine, un duo mauricien formé de Catherine Leduc et Matthieu Beaumont, sur lequel on retrouve *Les peaux de lièvres*, a 15 ans cette année. Cette candide historiette d'amour sous la neige montréalaise n'a pourtant pas pris une engelure. Elle a donné lieu à un très joli clip absolument étonnant signé Simon Laganière. On le trouve sans effort sur YouTube.

Pourquoi en reparler aujourd'hui? Parce que si le clip a été injustement oublié, ni lui ni sa chanson n'ont vieilli. Ils demeurent un hommage senti et délicat au charme de notre hiver et de ses inévitables précipitations. La chanson a pris si peu d'âge que la chanteuse Sonia Johnson vient de la reprendre sur son album intitulé *Airs givrés*.

On doit la musique de la chanson à Matthieu Beaumont qui peine à se rappeler le processus de création. « J'avais peut-être des centaines de petits bouts de musique enregistrés, se remémore-t-il. C'est ce que je ressentais à partir d'un texte qui me dictait le choix des musiques. C'était très instinctif. Je me souviens que celle-là parlait de l'hiver à Montréal et que je lui ai donné un petit

côté mélancolique. »

Quand on lui apprend qu'elle vient d'être reprise, il s'étonne. « Je n'en savais rien. C'est difficile de faire une musique qui vieillit bien, mais quand ce n'est pas le cas, ça tient le plus souvent à l'orchestration. Celle-là a été faite pour piano et voix, tout simplement. Ça rapproche de l'essentiel.

« On travaillait avec David Brunet à la réalisation et il nous avait appris l'importance de la simplicité. C'est sobre et ça donne peut-être une certaine noblesse à tout ça. »

Sa compagne Catherine Leduc a signé sa part de textes, mais n'était pas derrière celui-ci que l'on doit à Daniel Beaumont, le frère de Matthieu. Il l'a écrite lors d'un voyage en Asie, lors d'un coup de blues pour notre hiver, peut-être.

Catherine a cependant tout à voir avec le vidéoclip, un montage réalisé avec les photographies de 750 et quelques petits tricots. « L'idée de faire un clip avec des images tricotées, ça vient de moi. J'avais étudié dans un programme de construction textile et Lysanne Latulippe m'y avait montré qu'on pouvait créer des images sur ordinateur pour qu'une machine puisse les réaliser en tricot.

« J'en ai parlé à Simon [Laganière], un de nos très bons amis, et il a très bien compris ce que je

voulais et comment y arriver. »

À raison de quatre images par secondes, par la technique du *stop motion*, Simon Laganière a réalisé une animation qui colle parfaitement à la poésie dépouillée de la chanson. L'idée même du tricot animé ajoute une couche à l'idée de la chaleur

amoureuse qui protège le couple du froid.

« Honnêtement, tout ça n'a pas été réfléchi, admet Catherine. C'était très spontané, mais je trouve que ça a bien vieilli. C'est poétique et touchant, entre le réel et l'irréel. C'était une belle idée, le genre d'idée qu'on peut avoir quand on est jeune et qu'on s'abandonne à l'inspiration du moment. »

INSPIRATION HIVERNALE

Installé dans son chalet du lac des Piles, en Mauricie, le couple demeure inspiré par l'hiver. « C'est étrange que l'été, on redoute l'hiver, philosophe Catherine. C'est pourtant une saison parfaite... quand on est bien habillés, rigole-t-elle alors que le soleil allume la neige qui enveloppe leur chalet accessible seulement par motoneige.

« L'hiver, c'est la saison des rapprochements, le sujet de la chanson. Même si ce n'est pas moi qui l'ai écrite, elle est parmi celles avec lesquelles je connecte le plus, encore aujourd'hui. »

Simon Laganière jette lui aussi sur son œuvre un regard approbateur en contraste avec son

indécrottable modestie. « À chaque fois que je revois le vidéoclip, je me dis que c'est une des plus belles choses que j'ai réalisées. Avec le recul, j'ai même l'impression que ce n'est pas moi qui l'ai fait.

« C'est Matthieu et Catherine qui ont beaucoup insisté pour que ce soit fait à partir de véritables tricots plutôt qu'une simple animation par ordinateur. C'était compliqué, mais ils ont vraiment bien fait de tenir leur bout.

« Je me souviens que j'ai beaucoup suivi mon intuition pour le concevoir. Dans les discussions avec Daniel, l'auteur, il tenait à ce que ça s'inscrive dans le décor de Montréal. Ce qui n'était pas évident avec des images de 64 pixels par 64 pixels, mais finalement, je trouve que c'est une jolie illustration de l'hiver à Montréal.

« Je me suis concentré à assurer de bonnes transitions et je dois avouer qu'il y a une certaine poésie qui ressort du vidéoclip. À l'époque, il s'est promené un peu partout dans le monde : j'avais été renversé de constater qu'il a été beaucoup vu au Japon, notamment. »

Lui dont la résidence est entourée de terres agricoles à proximité du fleuve, il se dit très inspiré par la froide saison. « J'arrive tout juste de me promener dans le bois avec mon fils. C'est beau l'hiver, les champs tout blancs, le fleuve gelé, ça vient me chercher. C'est peut-être le fait que les grands espaces semblent magnifiés sous la neige qui me touche. »

« C'est le genre d'idée qu'on peut avoir quand on est jeune et qu'on s'abandonne à l'inspiration du moment. »

— Catherine Leduc, en parlant du vidéoclip *Les peaux de lièvres*

GUITARISTE DE WD-40

LES ALLÉGEANCES COUNTRY D'ÉTIENNE CARRIER

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Membre du groupe rock WD-40 depuis 1993, Étienne Carrier révèle d'autres allégeances avec son premier album solo, *La route est longue*. On y trouve plusieurs déclinaisons du country, parfois ancrées dans la tradition québécoise, à d'autres moments proches du bluegrass ou des maîtres américains tels Johnny Cash et Willie Nelson. La palette est variée à l'intérieur du registre exploré par le guitariste d'origine saguenéenne.

« J'ai toujours voulu être dans le country. Les pièces de WD-40 qui se rapprochent de ça, c'est moi qui les ai écrites », raconte-t-il. Puisque le groupe a laissé filer onze ans avant d'enregistrer du contenu original, comme ce fut le cas en 2017, le quadragénaire s'est dit que la fenêtre actuelle lui laissait tout le temps nécessaire pour monter un projet se moulant à ses aspirations.

Sur les dix plages que renferme son album, huit constituent des nouveautés, tandis que les deux autres proviennent du catalogue de WD-40.

« J'aime beaucoup *Les chiens*, particulièrement la musique. Sur *La fin du monde*, j'ai conservé le texte écrit par mon frère Alex [Jones]. Je le trouve touchant. Par contre, j'ai voulu emmener la musique ailleurs en la rendant plus douce », fait remarquer Étienne Carrier.

Un autre clin d'œil à la formation se trouve sur la première plage, *Interzone*. Après une intro spectrale à la Ennio Morricone, un homme confie à sa douce : « Je ne suis plus né pour être sauvage. » L'allusion au classique de WD-40, *Né pour être sauvage*, est imparable.

« Dans ce texte, il est question de moi. Je suis âgé de 45 ans, alors que nous avons enregistré *Né pour être sauvage* en 1996, met-il en contexte. Les années passent, mais j'ai toujours mes traversées du désert. »

LE DESTIN DES DAMNÉS

Fidèles à la tradition du country, plusieurs de ses compositions embrassent le destin des damnés de la terre. Dans *La boisson*, le protagoniste affirme choisir son poison, tandis que *Le soleil* brosse le portrait d'un homme pour qui cet



astre ne brillera jamais. Quant à *Pleure, pleure*, elle met en scène un type affligé par une rupture, tout en ayant « perdu sa job à la shop ». On l'imagine accroché à son verre, pendant que le narrateur tente de le consoler.

« Comme j'ai tendance à voir le verre à moitié vide, je suis attiré par les histoires tristes qu'on retrouve dans le country. J'aime aussi écrire des pièces qui ont plusieurs sens », indique Étienne Carrier, en donnant l'exemple de *L'étoile du nord*. On peut y voir une chanson d'exil campée au siècle dernier, mais si on fait une lecture différente, ce sera tout aussi bien, suggère l'auteur. Sur le plan musical, par ailleurs, il n'existe aucune équivoque : l'acoustique a pris le pas sur l'électrique.

Il y a deux ans, pourtant, ce projet affichait une tonalité plus musclée. Puis la guitare électrique a été écartée au profit de la guitare acoustique, du banjo et de la mandoline.

« Il ne s'agissait pas de marquer une rupture avec WD-40, dont

Étienne Carrier a toujours aimé la musique country, ce qui n'apparaît qu'en filigrane dans l'œuvre du groupe WD-40. Il a profité de l'enregistrement de son premier album solo, *La route est longue*, pour explorer cette riche tradition à travers des pièces originales.

— PHOTO MARIE-ÈVE DIOTTE

je fais toujours partie, précise le musicien. Mon intention, c'était d'aller aux racines du country, celui que pratiquait un gars comme Marcel Martel, que j'apprécie depuis longtemps. »

ÉTIENNE CARRIER
La route est longue

COUNTRY FRANCO
Indépendant



Cet album lui tenait tellement à cœur qu'il l'a totalement financé, ce qui lui a permis de découvrir les facettes techniques qui se cachent derrière les ambitions artistiques.

« J'ai appris plein d'affaires », confirme Étienne Carrier, dont l'enregistrement est offert sur les principales plateformes. Pandémie oblige, il n'y a pas eu de lancement, mais un spectacle prendra la route cette année. Au gré des

circonstances, il sera donné en groupe ou en duo, avec son complice Patrick Mainville.

« Je crois à la reprise des activités dans les salles et c'est sûr que je ferai du booking, dont probablement plusieurs festivals country. J'ai un bon album qui s'écoute bien, avec de la musique assez entraînante. Ça fait un beau contraste avec les textes plus sombres », met-il en relief.



La culture pour nous rassembler et pour vivre de grands moments avec les artistes de chez nous !

Bienvenue! On est là pour vous.

 PATRICE MICHAUD VEN. 18 ET SAM. 19 FÉVRIER ET VEND. 23 SEPTEMBRE	 NEEV VEN. 25 FÉVRIER
 2 FRÈRES SAM. 26 FÉVRIER COMPLET ET LES VEN. 18 ET SAM. 19 MARS	 CHRISTINE MORENCY JEU. 3 ET VEN. 4 MARS COMPLET
 YVAN PEDNEAULT HOMMAGE À QUEEN VEN. 11 MARS	 LES ANNÉES CAT STEVENS SAM. 12 MARS
 SIMON GOUACHE VEN. 25 ET SAM. 26 MARS	 P.-A. MÉTHOT VEN. 1 ET SAM. 2 AVRIL








vieuxclocher.com 819.847.0470

JUSTE ROBERT

SE LAISSER
PÉNÉTRER
PAR LA
LUMIÈRE

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Ta théorie sur la lumière, le nouvel album de Juste Robert, « vise le cœur et s'attarde à la beauté des choses simples », décrit l'auteur-compositeur-interprète. Ces dix nouvelles chansons représentent des scènes plutôt quotidiennes, mais que l'artiste enveloppe d'émotions.

« Parler d'une chatte qui ramène un moineau au pied de l'escalier, voilà des choses qui sont vraiment simples. C'est quasiment une image cinématographique », reconnaît Jean-Robert Drouillard, alias Juste Robert, en évoquant sa chanson *Le moineau*.

Le cœur de ce nouvel opus est apparu quand il a composé *Le silence et la lenteur*. « C'est la chanson qui a mis le doigt sur le thème. Tout de suite, on a eu l'impression qu'il se passait quelque chose de fort. »

Le silence et la lenteur comprend environ 14 lignes de percussions. « Notre ami Kenton Mail s'est beaucoup amusé. Ça joue même de la bouteille de gin Saint-Laurent vide là-dessus », révèle l'artiste.

Jean-Robert Drouillard ne joue d'aucun instrument sur *Ta théorie sur la lumière*. Bien qu'il soit le compositeur principal, celui qui a commencé à gratter la guitare à 35 ans laisse l'exécution à ses complices.

Dès le début du projet, l'auteur-compositeur-interprète voulait donner plus de place à son collaborateur de longue date Benoît « Shampooing » Villeneuve, qui joue de la guitare sur cet album de musique folk rock réalisé sous sa direction.

« Les deux disques et le EP que j'ai enregistrés avant ont été faits avec un mélange de désinvolture

et d'urgence », fait partager Juste Robert, qui a été plus minutieux pour ce projet.

Le chanteur, qui aura bientôt 52 ans, désirait travailler le son de sa voix afin qu'elle paraisse plus mûre.

En plus, Ariane Roy et Émilie Clepper le rejoignent sur quelques compositions. « On mélange leurs deux voix tout au long [de l'album], sauf sur la chanson qui s'appelle *Le gris des fées*. Là, on a plus assumé un duo avec Émilie Clepper », explique-t-il. Cette pièce bilingue a été coécrite avec la copine de son fils, Avery Isbrücker, dont la langue maternelle est l'anglais.

« Il commence à y avoir des chansons qui sont plus de l'ordre de la poésie et du simple plaisir d'écrire une chanson », affirme l'artiste, qui a également fait de la place à des thèmes plus engagés, évoqués subtilement par les paroles de *Sous le bruit des hélicos*, d'*En amont* et de la chanson-titre, notamment.

LA LUMIÈRE ET SON CONTRASTE

La photo sur la pochette montre Hélène, l'épouse de l'artiste, de dos en train d'ouvrir les rideaux pour laisser pénétrer la lumière, comme le fait la femme mise en scène dans *Ta théorie sur la lumière*. Cet alias inspiré par Hélène ne comprend pas la haine.



Également sculpteur, Juste Robert s'aperçoit que des éléments de son iconographie en sculpture contaminent ses autres créations, telle la couronne jaune. — PHOTO CHARLES-FRÉDÉRIK OUELLET

Alors que l'auteur cherchait à créer un contraste avec la candeur et la gentillesse de son personnage, ses pensées se sont dirigées vers le souvenir douloureux du crime haineux ayant eu lieu à la Grande Mosquée

de Québec il y a cinq ans.

« Je n'avais pas réalisé que ça sortirait en même temps que le cinquième anniversaire », admet l'artiste, dont le nouvel opus est paru le 28 janvier, la veille de la commémoration.

La mention de la fusillade qui s'est déroulée à la Grande Mosquée arrive soudainement au milieu de la chanson, comme un électrochoc, entouré d'un silence assumé.

« Je n'avais pas réalisé que je deviendrais sensible en discutant de la tuerie... » s'interrompt Jean-Robert Drouillard.

Sur une série de photos prises par Charles-Frédéric Ouellet pour le lancement de l'album, une couronne jaune et brillante a été ajoutée sur la tête de Juste Robert. « Ça vient de mon iconographie en sculpture », dévoile l'artiste pluridisciplinaire, qui avait adopté un alias afin de dresser une frontière entre sa musique et ses autres créations.

Or, les symboles qui peuplent son

Jean-Robert Drouillard ne joue d'aucun instrument sur *Ta théorie sur la lumière*, désirant travailler davantage le son de sa voix afin qu'elle paraisse plus mûre. — PHOTO

LE SOLEIL, YAN DOUBLET

univers créatif apparaissent autant dans ses sculptures que dans ses compositions. « Il y a comme un jeu qui s'installe. Il y a une contamination », reconnaît-il.

S'occupant du visuel entourant son univers musical, Jean-Robert Drouillard a donc choisi d'ajouter cette couronne brillante aux portraits sombres afin de désamorcer le côté triste qui colle habituellement à sa musique.

« J'avais envie de mettre une touche de couleur et d'humour, parce qu'il y a ça aussi dans ma personnalité qui n'était pas beaucoup dans mes chansons », confie Juste Robert, qui considère cet album comme étant son plus joyeux.

VIVRE D'ART ET D'AMOUR

QUÉBEC — Alors que la pandémie continue, Juste Robert dirige son attention sur la beauté des petites choses qui l'entoure. Plutôt que de s'attarder à la misère du monde, il a décidé d'apprécier « la lenteur, le calme, la lumière et la gentillesse de son épouse », mentionne-t-il, presque gêné de se sentir aussi bien durant

cette période trouble.

« Si j'étais juste un artiste de la scène, je serais en train de pleurer ma vie, mais j'ai la chance d'être d'abord sculpteur », reconnaît-il.

En plus du projet d'album, ses contrats d'art public l'ont tenu occupé. Il a notamment réalisé une sculpture en hommage à

Réal « Buddy » Cloutier.

Avec son épouse, qui est céramiste et potière, il prépare aussi une exposition intitulée *Hélène et son mari*. « Ce sont de grosses installations où nos deux mondes, nos deux manières de travailler, se rencontrent », explique Jean-Robert Drouillard.

VALÉRIE MARCOUX, LE SOLEIL

JUSTE ROBERT
*Ta théorie sur la lumière*FOLK-ROCK FRANCO
La TribuTA THÉORIE SUR
LA LUMIÈRE

DIX CHANSONS DE JUSTE ROBERT

JULIEN CLERC

Un parfum de nostalgie

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

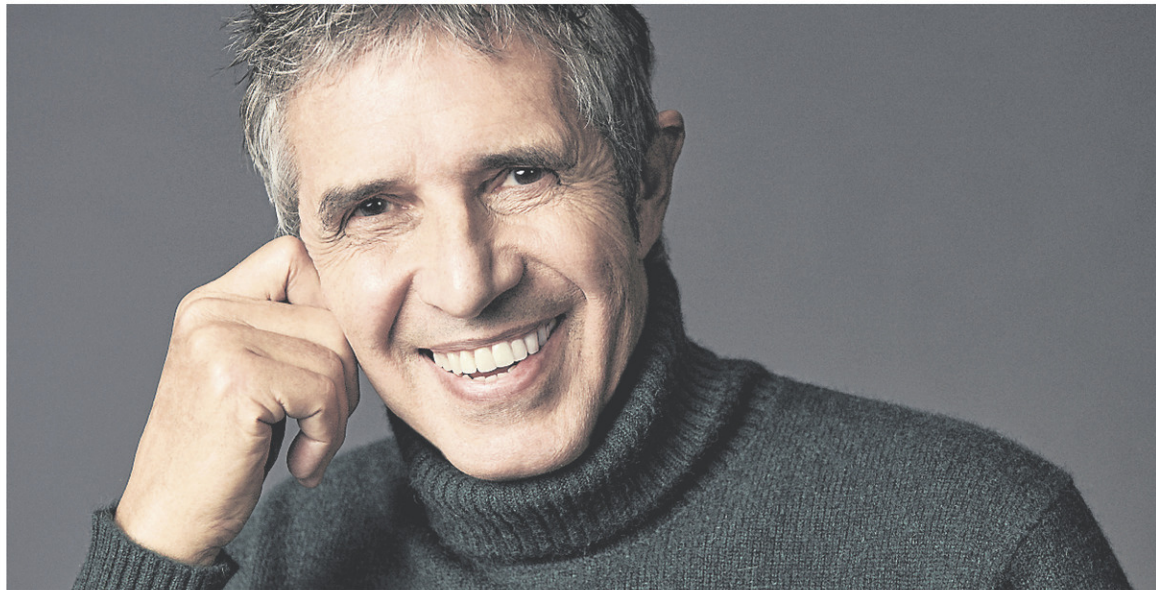
SAGUENAY — Dans le monde de la chanson comme en politique, il y a des périodes plus géniales que d'autres. C'est ce qu'a vécu la France entre les années 1950 et 1970, grâce à des géants tels Léo Ferré, Barbara, Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Édith Piaf et Yves Montand, sans parler du vétéran Charles Trenet et de Jacques Brel, le cousin belge.

Trop jeune pour appartenir à ce groupe, Julien Clerc a d'abord fréquenté ce répertoire par l'entremise de sa mère. « C'est toute une époque, mais aussi un temps enfoui, ce qui explique qu'on en soit nostalgique. Ce sont nos vies, des chansons qui ont marqué notre jeunesse, d'autant que ça correspond à une grande période pour la chanson française. De grands textes. De grandes musiques qui étaient exemptes d'influences extérieures », raconte-t-il en entrevue sur Zoom.

Montand admirait Frank Sinatra, et Trenet a introduit le swing américain dans son pays, mais ce fut à doses homéopathiques, si on compare au torrent qu'a représenté l'émergence du rock'n roll pour la génération de Clerc.

« Nous, c'était différent, raconte le chanteur. Nous étions là-dedans, les Beatles, Dylan et les Stones. Et aussi, en ce qui me concerne, dans ce qu'ont accompli les frères Gershwin, associés au Great American Songbook. »

Toute sa vie, néanmoins, les classiques du répertoire français ont



Julien Clerc interprète quatorze classiques de la chanson française sur son nouvel album, intitulé *Les jours heureux*. — PHOTO MUSICOR

tourné en boucle dans sa tête. Ils font partie de sa bande sonore, au même titre que ses succès à lui. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'idée lui est venue d'interpréter ses pièces favorites, les quatorze figurant sur l'album *Les jours heureux*. Tant qu'à les fredonner, pourquoi ne pas pousser l'expérience plus loin en studio?

«UN PIANO-VOIX AMÉLIORÉ»

Le gros du travail a été accompli avec le pianiste Benjamin Constant, son complice en musique. Ensemble, ils ont testé une vingtaine de chansons. Certaines sont demeurées en plan, comme *Ne me quitte pas*. « Ma version n'apportait pas grand-chose », explique Julien Clerc.

Privilégiant les titres plus familiers,

le duo les a abordés avec circonspection. Sur l'album, on entend des cordes et quelques touches de guitare, mais la discrétion est de mise.

« Au fond, c'est un piano-voix amélioré, résume le chanteur. On a tenu à garder ce son, tout en ajoutant quelques orchestrations, parce qu'il était important de coller aux versions originales. Dans *Mon manège à moi*, par exemple, le défi fut de rester proche du *groove*. »

Il ajoute que *Boom!* est la pièce sur laquelle il a travaillé le plus fort en studio. Se mouler au swing propre à Trenet, respecter son phrasé, ne vient pas en criant lapin. En revanche, *L'important, c'est la rose* et *Je reviens te chercher* ont coulé de source.

« J'ai tellement vu Bécaud faire ces chansons, à l'époque où il me

confiait ses premières parties, rapporte Julien Clerc. Il parlait peu du métier parce que c'était un instinctif. Il suffisait de le regarder faire. »

LE CAS BARBARA

Trois titres de Barbara figurent sur le disque : *Joyeux Noël, Dis, quand reviendras-tu?* et *Vienne*, qui complète le cycle des interprétations (après, il y a une chanson cachée, un hommage de l'artiste

à ses devanciers). Chacun d'eux touche une corde sensible en raison de la qualité du rendu, d'autant plus remarquable que les enregistrements originaux peuvent être assimilés à de la dentelle. Même en superposant les deux voix, celle dont on se souvient et l'autre, contemporaine, on ne perçoit aucun décalage.

« Barbara, ça coule dans mes veines. Je l'ai beaucoup écoutée et, pour la mélodie, c'est celle qui m'a le plus influencé, qui est le plus proche de moi. À cet égard, je la compare à Brassens qui, lui aussi, aurait pu figurer sur l'album. Peu de gens le savent, mais il composait au clavier. Chaque fois, pourtant, ça donnait quand même un son de guitare », s'émerveille Julien Clerc, qui a eu la chance de faire des duos avec Barbara à la télé française. Son humour, son regard brillant restent gravés dans sa mémoire.

Conscient de sa bonne fortune, puisque ses idoles d'hier sont devenues des collègues, il reconnaît que leur éthique de travail, autant que leur talent, l'a durablement influencé. « Ces grands de la chanson m'ont permis de poser les bases de mon métier. C'est pour cette raison qu'à la fin de chaque tournée, par exemple, je recommence à écrire au piano, révèle le chanteur. Travailler comme un artisan, moi, c'est ce que je sais faire. »

JULIEN CLERC *Les jours heureux*

CHANSON FRANÇAISE
Musicor



Vous voulez y aller?

Julien Clerc

Judi 6 octobre, 20 h
Salle Maurice-O'Bready
Entrée : 72 \$



En vente dès maintenant !

Reflets de mémoire

Le Québec en images

Un regard sur près
de 400 ans d'histoire



LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

ARCHIVES
NATIONALES



Québec



JEAN-MICHEL BLAIS

FAÇON ORCHESTRE

FRANÇOIS HOUDE
Le Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — La sortie d'un nouvel album de Jean-Michel Blais a désormais quelque chose d'un événement. D'abord parce que, depuis cinq ans, sa notoriété a explosé et son talent est désormais célébré un peu partout sur la planète. Merci à un bouche-à-oreille hyper-favorable et à un coup de pouce d'un certain Xavier Dolan, qui voulait que ce soit sa musique qui accompagne son film *Mathias et Maxime* en 2019.

L'autre raison tient à ce que le musicien originaire de Nicolet soit un créateur fécond, qui aime explorer, à chaque album, une nouvelle avenue. Il présente cette fois-ci *Aubades*, pour lequel il s'est donné le défi de gonfler l'enveloppe de sa musique en y greffant un orchestre, une première.

En somme, il est devenu compositeur. Il raconte : « J'avais entrepris une tournée et le confinement de 2020 m'a stoppé brusquement. Je me suis demandé ce que je pourrais bien faire de tout ce temps. Ça m'a stimulé : j'ai commencé à apprendre le russe, à courir quotidiennement, à améliorer mon hygiène de vie. Il faut dire que j'avais vécu une séparation et que je trouvais un nouveau souffle. Mais surtout, j'avais besoin d'un défi musical. »

« Dès mes études au Conservatoire de Trois-Rivières, j'ai nourri

une profonde envie d'orchestrer. J'y étudiais en interprétation du piano, donc pas le temps d'explorer ça. Le rêve est resté et là, j'avais enfin une occasion de le réaliser. »

Il n'en faut guère plus pour embrasser ce musicien hautement inflammable. « L'idée, c'était d'apporter de l'optimisme avec des compositions lumineuses, ancrées dans l'espoir. C'est ça que j'ai à offrir au public en ces temps difficiles. Je voulais des pièces ludiques, touchantes, drôles même, grâce à l'apport de textures que je n'avais pas explorées précédemment. »

« Je me suis procuré un livre sur l'orchestration, j'ai repris contact avec des amis du conservatoire pour qu'ils me parlent de leur instrument. Ce sont de vrais athlètes qui ont un vécu d'une grande richesse qui m'a beaucoup nourri. En fin de compte, je n'ai pas écrit une partition pour une flûte, mais une pour Myriam, qui joue la flûte. »

FAUX BOND AU DÉNUEMENT

Le nom de Jean-Michel Blais fait apparaître dans notre esprit son piano dépouillé, nourri au classique, mais emporté dans des

envolées d'un lyrisme tout personnel. Mais avec *Aubades*, il fait faux bond au dénuement.

« Je ne voulais pas de faux instruments programmés sur un ordinateur. J'en voulais de vrais, joués par de vraies personnes, avec des imperfections rendues par un micro collé sur les clés d'un hautbois, par exemple. J'ai même parfois des petits bouts de conversation en arrière-plan. J'ai tout gardé. J'aime cette vérité-là qui s'éloigne du travail très léché qui caractérise les enregistrements classiques. »

Il affirme, non sans une pointe d'émotion dans la gorge, qu'il a eu une véritable révélation à un moment précis du processus de création. « Quand je me suis retrouvé avec douze musiciens, après des mois de quasi-confinement. Jouer pour vrai avec du vrai monde! En même temps, j'étais hyper stressé. Je me sentais comme un *ti-cul* devant des pros avec mes petites compos. La veille, eux, ils montaient un Beethoven ou un Brahms. Je me suis senti tellement vulnérable : j'ai eu les yeux pleins d'eau tout le long. Je ne sais combien de fois je me suis excusé auprès d'eux au cours de

l'enregistrement. Sauf que j'ai senti ma musique prendre vie et ça été une expérience incroyable. »

La vie. C'est peut-être essentiellement cela, *Aubades*. Onze tessons d'une vie brisée par le choc brutal d'une pandémie et recollés dans un vitrail coloré par une lumière indifférente aux virus. Sans se vautrer dans l'analyse, Jean-Michel Blais suggère des pistes.

« C'est toujours Jean-Michel le pianiste, parce que j'ai d'abord composé et enregistré de multiples mélodies au piano. J'ai pigé là-dedans. Mais quand je suis seul avec mon instrument, ma musique se rapproche plus de la confession mélancolique. C'est comme une démarche de questionnement existentiel. Par exemple, l'album *II* [2016] était essentiellement contemplatif. En groupe émerge une tout autre facette de ma personnalité. Ici, on est dans le *party*, ça danse, ça donne de l'énergie. »

LE RISQUE DE L'IMPUDEUR

Petite illustration : « La musique en piano solo, elle est en mineur. Là, c'est en majeur, c'est lumineux, *uplifting*. C'est un côté de moi

C'est comme compositeur que le Nicoletain d'origine Jean-Michel Blais revient au-devant de la scène, puisqu'il s'est adjoint une douzaine de musiciens pour réaliser les pièces d'*Aubades*, son tout nouvel album. — PHOTO

WILLIAM ARCAND

que je ne me permettais pas par pudeur; la peur d'être *quêtaine*, peut-être. J'ai pris un risque. »

La structure même de l'album est significative à ses yeux. « C'est comme une grande fête qui commence tranquillement avec *Murmures*, qui débute avec un piano solo auquel s'ajoutent graduellement des instruments. L'album se termine avec *Doux*, une pièce plus introspective comme quand, après un *party*, on se retrouve seul. Sauf qu'elle se termine avec un beau gros accord majeur. »

« Une aubade, c'est un petit concert donné à l'aube par un amoureux sous la fenêtre de sa douce. Ça marque la séparation entre la nuit et le jour, la promesse d'une nouvelle journée. C'est le moment où l'amoureux quitte le lit de sa belle et lui rend hommage avant de retrouver ses activités. »

Voyez-y ce que vous voulez... Mais si la nuit avait été la pandémie? Et le matin qui point à l'horizon, l'allègement des mesures sanitaires qui nous donne une énergie nouvelle? Jean-Michel Blais ne s'oppose pas. « C'est sûr que les restrictions nous ont atteints, mais l'espoir n'est pas anéanti. Si, par ma musique, je peux offrir un peu de cet espoir même en dose homéopathique, ça me rendrait heureux. »

« Je sens bien depuis un certain temps la très belle réception que reçoit ma musique et j'en suis profondément ému. Par contre, je n'ai pas cherché à plaire avec *Aubades*. En fait, je me suis même enlevé de la pression en me laissant aller à l'inspiration. C'est là qu'est ma libération. L'idée, c'est de ne pas esquiver ce qui s'impose à moi. Je n'ai pas du tout l'impression d'écrire de la musique populaire, mais au fond de moi et malgré mon bagage, j'ai un cœur de pop. »

JEAN-MICHEL BLAIS
Aubades

INSTRUMENTAL
Arts & Craft Productions



Une fois c't'un noir : de Chez Denise à aujourd'hui

**RICHARD
THERRIEN**

CHRONIQUE
rtherrien@lesoleil.com



Après avoir visionné le documentaire *Une fois c't'un Noir*, un portrait de l'humour porté par des artistes noirs au Québec, j'ai eu envie de retourner voir le numéro sur le racisme qui avait révélé Anthony Kavanagh en 1989. Il y a 33 ans.

Certaines choses vieillissent mal en humour. Mais pas ce monologue encore d'actualité, où Kavanagh parodie un Blanc qui se défend d'être raciste, mais dont chacune des paroles démontre le contraire.

« Chu pas raciste là, mais... »

Le spécimen du numéro le crierait peut-être moins fort aujourd'hui, mais il n'en pense pas moins. Allez revoir le numéro et vous m'en donnerez des nouvelles.

Offert sur Crave depuis vendredi et réalisé par le comédien Frédéric Pierre, *Une fois c't'un Noir* s'intéresse à l'apport majeur des artistes noirs à l'humour québécois.

On commence avec *Chez Denise*, qui a fait de Normand Brathwaite une vedette. Le premier comédien noir dans une comédie de situation au Québec. Une fierté pour la communauté noire, parce que c'était le premier, mais aussi un inconfort avec le faux accent haïtien.

« On regardait *Chez Denise*, ça rigolait, et en même temps, on serrait les dents parce que je savais que le lendemain, tout le monde allait rire de moi. Quand t'étais Noir, t'étais *Patwice* », raconte Anthony Kavanagh, qui dit avoir compris beaucoup plus tard pourquoi

il avait pris cet accent.

« On comprend rien de ce qu'il dit! » se plaignaient des téléspectateurs en voyant arriver Boucar Diouf à la coanimation des *Kiwis et des hommes*. Francis Reddy l'avait alors défendu bec et ongles. « Moi, j'ai dit à Radio-Canada : "Je ne changerai pas d'accent. Vous m'engagez? Vous me prenez tel quel" », relate Boucar, 15 ans plus tard.

« IL Y A DÉJÀ RACHID... »

Eddy King, qu'on peut voir actuellement dans *Big Brother célébrités*, a été refusé à deux reprises à l'École nationale de l'humour. « Tu

fais de l'humour ethnique et il y a déjà Rachid Badouri », lui avait-on dit alors. Le rappeur voit beaucoup de similitudes entre cet art et l'humour. « T'as ton micro et tu balances des *punchlines*. »

L'histoire d'Erich Preach est aussi fabuleuse. Portier au Bordel à Montréal, il a été poussé sur la scène par Mike Ward, qui aimait son humour. Se sont enchaînées ses capsules avec l'humoriste Aba sur une chaîne YouTube qui compte à ce jour 1,6 million d'abonnés.

Première femme noire diplômée de l'École nationale de l'humour, Garihanna Jean-Louis fait cette confession lucide mais cynique : « Je me sens toujours comme un quota. Je sais que, quand on m'appelle sur un plateau, souvent, c'est parce que je remplis deux cases : la personne racisée et le sexe féminin. »

Le documentaire nous donne aussi des nouvelles de Michel

Mpambara, qui *roastait* les Québécois avec audace et un immense talent. Ses collègues souhaitent qu'il revienne en humour.

Présenté à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs, le documentaire d'une heure sera également diffusé le dimanche 20 février à 21 h sur Noovo et Canal D.

PARLER DES VRAIES AFFAIRES

Même avec la meilleure volonté du monde, on ne sait pas toujours quoi dire ni comment réagir dans nos rapports avec les différentes communautés, sans froisser ni créer de malaises, dans un sens comme dans l'autre.

J'ai eu un véritable coup de cœur pour *Pa t'mentir*, série de huit épisodes de 20 minutes offerte dans la section gratuite d'Ici Tou.tv, et pour son trio d'animateurs, Schelby Jean-Baptiste, Keithy Antoine et Irdens Exantus, qui abordent sans détour les mythes

liés aux communautés noires et multiethniques.

C'est franchement sympathique, délégué, jamais lourd. On est vraiment dans la volonté de créer des ponts, de briser les barrières. Ça va de sujets en apparence légers comme les cheveux afros, jusqu'à la masculinité toxique et aux relations mixtes.

Pa t'mentir, une expression courante dans la communauté haïtienne pour souligner l'authenticité d'une conversation, ne fait pas le procès du Québécois « de souche » : c'est aussi un auto-examen. L'épisode sur la santé mentale souligne à quel point il est difficile de parler de ce sujet dans la communauté noire, souvent portée à croire qu'il s'agit d'« une maladie de Blancs ».

La série ne s'adresse pas à un public de convertis mais à nous tous, qui voulons simplement mieux dire et mieux faire.



Normand Brathwaite, Anthony Kavanagh, Michel Mpambara, Boucard Diouf, Eddy King, Éric Preach et Garihanna Jean-Louis. — PHOTO CRAVE

COIN TÉLÉ



MONTRÉAL — La captation immersive *Vivre — Le spectacle spectral de Klô Pelgag* est ponctuée d'effets spéciaux et d'expériences bizarroïdes. L'autrice-compositrice-interprète Klô Pelgag et le réalisateur Laurence « Baz » Morais ont ainsi imaginé la grande première de son plus récent album *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*. Dans un univers

déjanté, l'artiste plonge au cœur de ses fantasmes scéniques. Elle est accompagnée d'une quinzaine de musiciens et des « travailleurs-figurants » Roy Dupuis, Emmanuel Schwartz et Anthony Montreuil. La prestation a reçu, l'an dernier, le Félix du spectacle en ligne francophone de l'année. À Télé-Québec, le vendredi 11 février, à 22 h 10.

— PHOTO TÉLÉ-QUÉBEC

**JEAN PHILIPPE ANGERS,
LA PRESSE CANADIENNE**

MARIE PAQUET

AMOURS COMPLICQUÉES EN ANTARCTIQUE

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Quand on pense à l'Antarctique, ce ne sont pas les histoires d'amour qui occupent nos pensées. Il est plus courant d'imaginer des manchots plongeant dans les eaux glacées de l'océan ou un iceberg tabulaire déployant sa silhouette élégante dans un décor invariablement bleu et blanc.

C'est pourquoi le roman *L'espérance de vie des flocons de neige*, de Marie Paquet, étonne au premier abord. L'écrivaine originaire d'Arvida, établie aujourd'hui à Québec, avait le goût d'évoquer la relation tendue entre deux scientifiques, pendant un séjour sur la base américaine Amundsen-Scott. À un jet de pierre du pôle Sud, Tessa et Malcolm, mariés mais séparés depuis quelques années, se revoient bien malgré eux.

« Il s'agit d'une physicienne et d'un astronome qui doivent mener des recherches ensemble dans un espace où tous vivent confinés. Je trouvais que cette dimension, qui n'est pas liée à la pandémie, apportait une dynamique différente. En plus, il y a l'Antarctique, un continent qui me fascine », explique Marie Paquet.

L'un des charmes du roman est qu'à travers les yeux de Tessa, dont c'est le premier séjour à la station, on découvre une microsociété



Marie Paquet — PHOTO ÉDITIONS GOÉLETTE

fascinante. Il y a les scientifiques, souvent des oiseaux de passage, mais également le personnel qui rend la vie possible sur une terre inhospitalière. L'intégration se fait à la vitesse grand V dans ce bâtiment où une journée représente l'équivalent d'une semaine.

« J'ai aimé montrer l'esprit communautaire et, pour y arriver, je me suis inspirée de plusieurs vidéos faites par des gens qui ont vécu à Amundsen-Scott, relate l'écrivaine. J'ai aussi obtenu beaucoup d'informations grâce à Émilie Parent, docteure en astrophysique. Je lui



L'Antarctique comme théâtre d'un roman, plus précisément la station Amundsen-Scott : c'est l'idée à partir de laquelle Marie Paquet a travaillé. — PHOTO ÉDITIONS GOÉLETTE

ai demandé de valider les passages à caractère scientifique et elle a été hyper-généreuse.»

MALADROITE PHYSICIENNE

Comme son interlocutrice connaissait une personne ayant travaillé à la station, son apport fut doublement important. Le contexte dans lequel évoluent les personnages possède des accents de vérité, si bien qu'après quelques chapitres, l'attention est centrée sur la relation entre Tessa et Malcolm. Presque toujours, la narration est assurée par la physicienne. C'est

donc à elle qu'on s'attache, tout naturellement.

« Construire sa personnalité a représenté un bon défi. Brosser le portrait de cette jeune femme qui tend à se dévaloriser tout en évoluant dans un univers très masculin, ça m'a sortie de ma zone de confort. Tessa doute, mais arrive parfois à s'affirmer. En même temps, elle est terriblement maladroite, ce qui donne lieu à des situations loufoques », décrit Marie Paquet.

De fait, l'humour est très présent dans le roman. C'est un outil que manient Tessa et ses nouveaux

amis, dont le cuisinier Stewart et la mystérieuse Becky, responsable des communications radio. La dérision rend la vie pétillante, tout en offrant un brin de réconfort aux âmes amochées. Lorsqu'on réside au milieu de nulle part, il y a des jours où cette capacité de se réfugier dans l'absurde devient aussi essentielle que manger ou boire.

Le problème, pour Marie Paquet, est qu'à force de mettre ses pas dans ceux de son héroïne, elle a développé un lien affectif qui, forcément, devait se rompre. « J'ai trouvé ça crève-cœur de la quitter. Toutefois, je considérerais qu'avec elle, j'avais bouclé la boucle, souligne l'auteure. On la reverra dans mon prochain roman, mais ce sera juste une brève apparition. »

UNE ROMANCIÈRE IMPROBABLE

SAGUENAY — Les voies de la littérature sont impénétrables. Certains peinent à trouver une maison d'édition qui accueille leurs histoires avec bienveillance, alors que d'autres y arrivent sans même l'avoir planifié. Telle fut la bonne fortune de Marie Paquet, auteure des romans *Café corsé* et *L'espérance de vie des flocons de neige*, publiés aux Éditions Goélette.

Il y a trois ans, l'idée de voir son nom sur la couverture d'un livre lui serait apparue comme un fantasme. Le genre de chose dont on rêve, tout en croyant que ça n'arrivera jamais. Elle qui avait

traversé l'enfance et l'adolescence en semant des bouts de textes dans sa maison d'Arvida, des histoires dont la trace s'est malheureusement perdue, était certaine que son destin emprunterait une autre voie.

Ce n'était pas faux, puisque très tôt, le désir de devenir enseignante de français au secondaire s'est incrusté dans son disque dur. Après des études à l'Université Laval, il s'est matérialisé à Lévis, où elle fait toujours la classe, une vingtaine d'années plus tard. Cette profession demeure chère à ses yeux, ce qui n'a pas empêché l'écriture de remonter le bout de son nez.

« À 39 ans, je me suis fait assez confiance pour publier des textes sur une plateforme. J'ai eu de plus en plus de lecteurs et de commentaires positifs », raconte Marie Paquet.

La plateforme en question a pour nom Wattpad. Le plus drôle est que la future romancière a appris son existence grâce à l'une de ses élèves.

« Un jour, elle m'a demandé si elle pouvait lire sur son téléphone. Ça m'a intriguée et elle m'a expliqué en quoi consistait Wattpad, une plateforme sur laquelle on peut placer des textes.»

C'est ainsi qu'à petites doses, l'histoire de *Café corsé* s'est

déposée. L'auteure improvisait à mesure que le scénario se déployait, jusqu'au moment où elle a pris son courage à deux mains et soumis le tout à trois éditeurs. Du fait de son inexpérience, elle avait intégré dans sa liste d'envoi une maison spécialisée dans le répertoire jeunesse : Les Malins. Or, c'est grâce à elle que le manuscrit a pris vie.

« L'éditrice l'a acheminé à son amie qui travaillait chez Goélette, puis une personne de cette maison m'a contactée. Comme il est important pour moi de rencontrer les gens, je suis montée à Boucherville afin de signer le contrat. J'étais super heureuse. C'était le début de l'aventure », fait observer Marie Paquet, dont le rêve éveillé se poursuit. **DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN**

MARIE PAQUET
L'espérance de vie des flocons de neige

ROMAN
Éditions
Goélette
248 pages



CHANTEZ! 2

Concert de fausses notes

ANDRÉ DUCHESNE

La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — Exception faite du dernier acte, dont l'élément principal est un spectacle aux proportions pharaoniques, *Chantez! 2* (*Sing 2*) laisse un sentiment de déjà-vu, de réchauffé, de film d'animation bâclé et sans grande originalité. Bref, il est truffé de fausses notes.

Le monde des films d'animation qui sortent des grands studios hollywoodiens est non seulement vaste, mais aussi émaillé de plusieurs perles dont chacun garde des souvenirs impérissables (*Inside Out*, *Finding Nemo*, *Wall-E*...). Pourquoi? Pour la qualité de l'image, un scénario fort, une leçon de vie, et quoi encore!

Or, ce sont tous ces éléments qui manquent à cette histoire dans laquelle le koala Buster Moon (Matthew McConaughey) part à la conquête d'une ville qui a toutes les apparences de Las Vegas et où règne en roi et maître le terrifiant magnat Jimmy Crystal (Bobby Cannavale). Alors que Moon veut convaincre l'ancienne star Clay Calloway (Bono) de



Chantez! 2 se révèle comme une suite de numéros qui manquent de liant. — PHOTO ILLUMINATION ENTERTAINMENT AND UNIVERSAL PICTURES

revenir sur scène, Jimmy Crystal le force à inclure sa fille Porsha (Halsey) dans la troupe. Or, Porsha ravit le premier rôle à Rosita (Reese Witherspoon), qui a peur des hauteurs, provoquant tout un malaise.

Tout ça nous est raconté, ou plutôt balancé, dans une succession de scènes molles et d'histoires secondaires plus ou moins

intéressantes, et qui ont peu de liant entre elles.

En fait, le liant, ce sont les innombrables chansons, originales ou reprises, entre autres de U2, Elton John, Billie Eilish, Mercury Rev et autres.

Par ailleurs, la structure du film a pour effet qu'on s'attache peu aux personnages dont plusieurs passent en coup de vent.

QUAND UN PORC-ÉPIC CHANTE U2

Tout ça est bien dommage parce que l'histoire commence bien, avec une sympathique scène d'ouverture à faire taper du pied, alors que tous les acteurs principaux de la troupe sont présentés les uns après les autres en nous rappelant tout ce que la diversité a de plus beau.

Ce qui sauve un peu ce film, qui s'adresse d'abord aux jeunes, est sa finale. On peut dire sans trop vendre la mèche que les fils vont finir par tous être rattachés les uns aux autres. Cette scène est grandiose, colorée, entraînante. Les plans larges et la caméra qui tourne font enfin apprécier tout le travail que Buster Moon et sa bande ont réalisé pour créer ce spectacle à grand déploiement, étoilé de musique. Entendre le personnage de la punkette Ash (Scarlett Johansson) chanter *I Still Haven't Found What I'm Looking For* de U2 donne, c'est certain, quelques frissons. Comme quoi il faut toujours aller au bout de ses rêves.

Chantez! 2 est présenté au cinéma à compter du 7 février.

Au générique

Cote: ★★½

Titre: *Chantez! 2*
(v. f. de *Sing 2*)

Genre: Animation

Réalisateur: Garth Jennings

Durée: 1 h 52

LES 355

Distribution étoilée, scénario banal

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Nous attendions les agentes secrètes du film *Les 355* le 7 janvier. Après avoir sévi ailleurs sur des écrans moins confinés par les mesures sanitaires, voilà qu'elles nous arrivent pile un mois plus tard avec une distribution étoilée et de haut calibre au service d'un scénario qui est beaucoup moins.

Le titre de ce film d'action fait référence au nom donné à une espionne pendant la Guerre d'indépendance américaine, afin de préserver son anonymat. Le code reprend ici du service, porté par des vedettes internationales qui, à l'inverse, se passent de



Jessica Chastain dans une scène du film *Les 355*, de Simon Kinberg. — PHOTO FILMS SÉVILLE

présentation: Jessica Chastain, Lupita Nyong'o, Penélope Cruz, Diane Kruger et Fan Bingbing prennent les commandes dans

une proposition qui loge entre un James Bond et un *Mission impossible* au féminin.

D'abord rivales, nos cinq héroïnes travaillant respectivement pour les services secrets américains, britanniques, colombiens, allemands et chinois uniront leurs forces pour contre-carrer des plans malveillants qui pourraient mener à la Troisième Guerre mondiale. Rien de moins.

Leur quête pour mettre la main sur un bidule électronique capable de prendre le contrôle d'à peu près tous les réseaux informatiques du monde (rien de moins...) les mènera de la France au Maroc à la Chine dans une succession de péripéties montrant que ces dames excellent dans l'art de botter des derrières et de dénouer des complots... Mais savent aussi se la jouer sophistiquée quand vient le temps de passer inaperçues dans une ostentatoire vente aux enchères.

FÉMINISME MALADROIT

Réalisé par Simon Kinberg, qui a notamment œuvré au sein de la franchise *X-Men*, *Les 355* ajoute un grain de sel féminin à un genre dominé par la gent masculine. L'effort est louable

sans être remarquable.

Rien de bien original dans cette proposition qui revisite plusieurs lieux communs et qui appuie maladroitement sur un point de vue féministe en présentant ironiquement des personnages bien stéréotypés: la téméraire, l'âme torturée, la sensible, la crack de la techno, la mystérieuse...

Mais les cascades sont au rendez-vous, le rythme est soutenu et la brochette d'actrices, sans qui le film perdrait une grande partie de son intérêt, livre la marchandise.

Quand on prend *Les 355* pour ce qu'il est, ne reste qu'à savourer le divertissement.

Au générique

Cote: ★★½

Titre: *Les 355*
(v. f. de *The 355*)

Genre: Action

Réalisateur: Simon Kinberg

Actrices: Jessica Chastain, Lupita Nyong'o et Penélope Cruz

Durée: 2 h 4

plein air



Plonger dans l'histoire en canot à glace

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

La vue est si belle, lorsque je descends du traversier de L'Isle-aux-Coudres, que j'en oublie de surveiller l'adresse où je me dirige.

Vêtu de son habit de glace, le fleuve semble encore plus beau. J'ai vu l'île en été, sous les couleurs d'automne, mais jamais ceinturée d'une muraille de glace. Elle n'en est que plus jolie.

Ce sont les Traverseux qui m'amènent ici. Oui, j'avais entendu parler de canot à glace, mais je ne connaissais pas toute l'histoire qui se cachait derrière cette activité sportive.

En compagnie de quatre autres canotiers, seule fille à bord, je tente l'expérience pour la première fois. En ce vendredi matin de janvier, le ciel est bleu et la glace du fleuve presque aveuglante.

Avant de partir en canot, il faut s'habiller adéquatement. S'habiller est presque aussi long que la sortie elle-même, blague-t-on.

On chausse des bas de néoprène, des bottes et des crampons

à glace, une salopette, un manteau sur nos multiples couches et une veste de flottaison, sans oublier les mitaines.

Pendant ce temps, Anie Harvey, directrice des Traverseux - Espace patrimoine canot à glace, avise la garde côtière que nous allons faire un tour au large. La signature d'un document nous rappelle les risques inhérents à la pratique.

Notre guide Daniel Tremblay nous donne quelques explications sur la technique.

Même si je me demande un peu ce que je fais ici, je meurs d'envie d'essayer. En arrivant sur le site, je n'ai qu'une envie : aller me perdre

dans ce paysage.

Rapidement, on se lance sur les battures où l'on doit enjamber de hauts-reliefs, tout en continuant de pousser le canot vers le fleuve. Et hop, mon guide saute pratiquement par-dessus ces obstacles. Ça a l'air si facile en le regardant (!).

À un moment, je glisse à côté du canot sans avoir le temps de réaliser ce qui se passe... sans me faire mal. L'approche vers le fleuve est assez cardio, merci. C'est un sport complet, qui fait travailler les muscles et le mental, m'explique Anie Harvey. Difficile d'être davantage dans l'instant présent qu'en ce moment. Par segment, on



De retour vers l'île, avec les quatre autres canotiers. — PHOTO FOURNIE, IAN BERGERON



1



3



4



2

canot à glace, c'est tout ce pan d'histoire que je ne connaissais pas.

Avant d'être un sport de compétition, le canot a d'abord été un moyen de transport pour les Marsouins (le nom des insulaires), qui s'en servaient pour aller travailler sur les chantiers, chercher le courrier ou encore transporter les malades.

Au fil des ans, la création de services sur l'île va diminuer l'usage de cette pratique : en 1950, une navette aérienne assure une liaison l'hiver et un traversier entre en fonction en 1958 pendant la saison hivernale. Les grands-pères d'Anie Harvey font partie de ceux qui ont utilisé ce mode de transport.

L'embarcation aurait servi lorsque le premier habitant de l'île est arrivé en 1600, et il a été le seul moyen de transport hivernal de 1800 jusqu'aux années 1950.

Une visite de l'Espace patrimoine Les Traverseux, où se tient notre sortie, permet de découvrir ce bout d'histoire. L'endroit compte aussi une salle de formation, une boutique et un bistro.

J'avale en vitesse des bouchées de « pâté croche », un mets typique de l'île, pour prendre le traversier de 15 h... et je décide de prendre celui de 17 h. Ce n'est pas tous les jours que j'ai la chance de me plonger dans cet univers. Et puis, je ne voudrais pas repartir sans m'arrêter à la boulangerie Bouchard, quand même...

« C'est tout en train d'être oublié », me dit Daniel Tremblay, qui veut à tout prix faire vivre cette tradition.

« Ce qui est le plus beau, c'est l'histoire partagée », me glisse-t-il en me faisant visiter le musée. Ce n'est pas moi qui vais le contredire.

La chroniqueuse était l'invitée de Tourisme Charlevoix.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

1 L'équipement pour aller en canot à glace compte plusieurs pièces, dont les crampons à glace. — PHOTO FOURNIE, IAN BERGERON

2 En route vers le fleuve. — PHOTO FOURNIE, IAN BERGERON

3 L'Isle-aux-Coudres vue du large. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

4 J'essaie de profiter de la vue... tout en ramant maladroitement. — PHOTO FOURNIE, IAN BERGERON

BON À SAVOIR

La sortie en canot à glace se fait par bloc de trois heures. Deux canotiers accompagnent jusqu'à trois néophytes.

Habituellement (hors pandémie!) en février, L'Isle-aux-Coudres est l'hôte de la Grande Traversée, une course de canot à glace qui amène les compétiteurs de L'Isle-aux-Coudres à Saint-Joseph-de-la-Rive, aller-retour (7,2 km). Anie Harvey est derrière la création de cet événement avec son conjoint Guy Lapointe. « On est la deuxième plus vieille course, après celle du Carnaval de Québec. »

L'Espace patrimoine Les Traverseux fait partie de la Société du Réseau Économusée – Artisans à l'œuvre, dont l'un des objectifs est de mettre en lumière un savoir-faire et à valoriser un patrimoine matériel et immatériel. **ISABELLE PION**

trottine, un genou dans l'embarcation et l'autre, à l'extérieur, qui nous pousse. « Un sport de maso », lance en souriant mon camarade canoteur. L'exercice demande du souffle... et de la coordination avec ses partenaires. Les guides s'ajustent à leurs invités.

Si les vagues sont trop fortes, nous n'irons pas sur le fleuve, nous dit Guy Lapointe avant le départ.

Le canotier de plus de trente ans d'expérience et conjoint d'Anie Harvey habite sur l'île depuis qu'il a cinq ans. Une trentaine de canoteurs ont été initiés par lui au fil des ans.

Tout près de l'impressionnant cours d'eau, il juge que les conditions sont bonnes pour s'y aventurer.

« Le contexte est à évaluer chaque fois. Le terrain de jeu fait qu'on peut arrêter à tout moment », précise Daniel Tremblay, un adepte de ce sport depuis environ 20 ans.

Ce charpentier-menuisier carresse plusieurs projets pour faire connaître cette activité et son histoire, dont le développement de collaborations avec des écoles.

Le passage de la glace à l'eau, et ensuite l'inverse, se fait en

douceur, grâce à l'expérience de nos guides. J'anticipe un peu ces transitions, mais nous sommes visiblement entre de bonnes mains : je n'y vois que du feu.

L'exercice est exigeant, mais quelle sensation de se retrouver sur le fleuve!

Au loin, l'église se dessine; un cormoran fend le ciel. J'essaie de profiter du paysage entre mes coups de rame maladroits.

UNE HISTOIRE À NE PAS OUBLIER

Ce qui m'a d'abord intéressée du

MIROIR SUR LA



RAPHAËLLE PLANTE
Le Soleil

QUÉBEC — La région de Charlevoix regorge de points de vue à couper le souffle, mais le projet d'hébergement touristique Réflexion – Maisons miroirs mise sur un autre atout : la contemplation de la nature environnante, tant de l'intérieur qu'à l'extérieur.

La singularité de Réflexion repose sur une façade de verre miroir de 40 pieds (12 m) de largeur que revêtent les deux unités d'hébergement. « Le concept de miroir nous intéressait beaucoup, pour permettre aux unités de se fondre dans la forêt », explique Louis Bertrand, l'un des quatre associés chez Réflexion Charlevoix.

Les maisons miroirs conçues par la firme Bourgeois/Lechasseur architectes se situent à mi-chemin entre le micro-chalet parfait pour un couple et les grands chalets touristiques pouvant recevoir 10 personnes ou plus. « On souhaitait pouvoir accueillir de quatre à six personnes, ce qu'on ne retrouve pas beaucoup sur le marché », indique M. Bertrand.

Les deux maisons miroirs identiques sont situées à Petite-Rivière-Saint-François, à une quinzaine de minutes du Massif de Charlevoix et de Baie-Saint-Paul dans l'autre direction.

D'une superficie de 80 m² chacune (environ 860 pi²), les unités contemporaines sont placées à une cinquantaine de mètres l'une de l'autre et se font dos, la façade vitrée étant tournée vers la forêt à l'est ou à l'ouest. On mise sur le confort en pleine nature, où luxe et minimalisme se côtoient.

Le stationnement situé légèrement en retrait participe à cette immersion. La salle à manger, la cuisine haut de gamme et la salle de séjour profitent de la façade vitrée, tandis que les deux chambres et la salle de bain avec douche à l'italienne se trouvent de l'autre côté de l'aire d'habitation sur un niveau, dont l'entrée est sur le côté. Chaque unité inclut également un foyer et un invitant coin lecture en alcôve, ainsi qu'un spa à l'extérieur.

PRÉFABRIQUÉ

Le projet Réflexion a commencé à mijoter dans la tête de Louis



expédiés sur place. « On a eu recours à des grues pour déposer les modules à l'endroit souhaité afin d'endommager le moins possible le couvert forestier », signale M. Bertrand.

« L'assemblage, en principe simple, a comporté son lot de difficultés, notamment en ce



Bertrand et de ses associés Guillaume Genest, Simon Veilleux et Simon Allard au printemps 2019. Ces trois derniers sont aussi derrière les Dômes Charlevoix, qui offrent du *glamping* à flanc de montagne à Petite-Rivière-Saint-François. Les cinq dômes géodésiques quatre saisons ont

aussi été conçus par Bourgeois/Lechasseur architectes.

Pour les maisons miroirs, la firme de Québec — qui a aussi une antenne aux Îles-de-la-Madeleine — a eu recours à la préfabrication. Chacune des unités a été divisée en deux modules, construits en atelier avant d'être

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

NATURE



Le tarif par nuitée commence à 335 \$ + taxes (il faut également compter la taxe sur l'hébergement), pour un séjour de deux nuits minimum. Le tarif de base est établi pour quatre personnes, il faut compter 25 \$ + taxes par adulte supplémentaire par nuit.

Info : reflexioncharlevoix.com

1 Dans la chambre principale, un coin lecture invite à la détente.

— PHOTO MAXIME BROUILLET

2 Dans la salle de bain, une douche à l'italienne... avec vue! Chaque maison miroir est aussi équipée de laveuse et sècheuse.

— PHOTO MAXIME BROUILLET

3 La singularité du projet Réflexion repose sur une façade de verre miroir de 40 pieds de largeur.

— PHOTO THE ROLLING VAN

4 Pour préserver au maximum le couvert forestier sur le site, on a eu recours à des grues pour y déposer les modules composant les maisons miroirs. — PHOTO THE ROLLING VAN

5 Chaque unité est équipée d'un foyer au bois et d'un spa.

— PHOTO WELLNESSTRUELLED, CHRISTINE & SARAH MACLEAN

qui a trait aux divers systèmes mécaniques », indique Bourgeois/Lechasseur architectes par voie de communiqué, ajoutant que l'opération s'est malgré tout bien déroulée. La coulée des planchers de béton radiants et l'installation des façades vitrées ont été effectuées sur place.

COMBIEN ÇA COÛTE?

Les maisons miroirs sont offertes en location depuis le printemps dernier et sont accessibles en toutes saisons. « Chaque saison a son charme. L'hiver et l'été sont très en demande, mais aussi

l'automne, magnifique pendant la courte période des couleurs », souligne Louis Bertrand, précisant que la saison hivernale 2022 est déjà bien remplie — on peut surveiller les pages Facebook et Instagram de Réflexion Charlevoix pour des disponibilités de dernière minute.



4



5

ÉVITER LES COLLISIONS D'OISEAUX

Se fondre dans la nature grâce au verre miroir, c'est une proposition fort attrayante... mais qui peut poser problème pour la faune environnante, en particulier les oiseaux. Pour prévenir les collisions sur les parois vitrées, Réflexion Charlevoix a installé des marqueurs visuels fabriqués par l'organisme Feather Friendly. Ces petits points placés sur les façades miroirs à l'extérieur permettent aux oiseaux et aux autres animaux de bien discerner la structure, sans compromettre la vue de l'intérieur et l'esthétique des habitations. Il s'agit d'une solution approuvée par divers regroupements de protection des oiseaux, et « aucun incident n'a été signalé » depuis son application, indique Louis Bertrand, de Réflexion Charlevoix. L'entreprise souligne qu'elle travaille avec l'organisme QuébecOiseaux, qui la guide et approuve le choix des mesures mises en place. **RAPHAËLLE PLANTE, LE SOLEIL**



PHOTO MAX MEUNIER

Faire son pain à la bière

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Mélangez tous les ingrédients, graissez un moule, déposez le mélange dans le moule, arrosez de beurre et cuire à 350°F pendant 50 minutes environ.

Vous voilà avec un pain moelleux, rapide et très pratique pour faire de belles tranches qui accompagneront l'apéro.

Maintenant que vous avez la recette de base, il est intéressant d'en découvrir les variantes suivantes :

PAIN AUX CANNEBERGES

Ajoutez une tasse de canneberges au mélange, puis remplacez la bière blonde douce par une bière aux canneberges.

PAIN AU CHOCOLAT

Ajoutez une tasse de morceaux de chocolat et remplacez la bière par une stout riche et sucrée.

PAIN AUX HERBES

Ajoutez des herbes fraîches comme le romarin, le thym et l'oseille par exemple, puis remplacez la bière par la Herbosophie de Noctem.

Il ne reste plus qu'à vous procurer quelques fromages et bières qui sont du même profil organoleptique et vous aurez une très belle séance de dégustation.

Faire son pain à la maison est de plus en plus tendance. L'idée n'est pas de remplacer le travail du boulanger, mais de se satisfaire de l'odeur agréable du pain qui cuit et de servir un produit maison. Avez-vous déjà fait votre pain à la bière? Plusieurs recettes existent sur le web.

Le pain et la bière partagent beaucoup de points communs. Les ingrédients sont identiques : on retrouve des céréales, de l'eau et de la levure dans la bière et dans le pain. La méthode de fabrication est assez proche, car ils se partagent des étapes de fabrication identiques comme la fermentation, par exemple. Mais que ce soit l'un ou l'autre, on peut y ajouter des ingrédients comme des fruits et des céréales. Et dernier argument : la bière, n'est-ce pas du pain liquide? Vous voilà convaincu.

Pour faire du pain, on a besoin de levure. Ça tombe bien, on

en trouve dans certaines bières. De nombreuses recettes vous invitent donc à mélanger de la bière à votre mélange à pain et à diminuer la quantité de levure. Mais attention, toutes les bières n'en contiennent pas forcément; les bières filtrées sont exemptes de levure résiduelle. Voilà pourquoi les bières dites « sur lie » sont les plus populaires pour faire son pain.

LA RECETTE DE BASE

Il existe plusieurs techniques de pain à la bière. J'apprécie cette recette dénichée sur chefcuisto.com pour sa simplicité et son caractère polyvalent.

- 3 tasses de farine
- 1/4 de tasse de sucre
- 1 cuillère à soupe de poudre à pâte
- 1 pincée de sel
- 350 ml de bière blonde douce à température ambiante
- 1/4 de tasse de beurre fondu



Voici un pain moelleux, rapide et très pratique pour faire de belles tranches qui accompagneront l'apéro. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, PHILIPPE WOUTERS



PHOTO MAËLLA LEPAGE

JOUR 5 DU DÉFI 28 JOURS!

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Le mois de février et son Défi 28 jours étant entamé, je propose de partager avec vous ces prochaines semaines des idées de cocktails sans alcool à la hauteur de la situation!

Pour bien démarrer cette série, quittons notre quotidien de pandémie et de camions. Envolons-nous plutôt vers le Brésil avec ses plages, ses rues endiablées et l'omniprésence de la caipirinha, le cocktail emblématique du pays préparé traditionnellement à l'eau-de-vie de canne à sucre (appelée la *cachaça*) à laquelle on ajoute de la lime et du sucre.

Si vous avez déjà visité un bar brésilien, vous savez déjà que l'inspiration pour ce cocktail ne se tarit jamais, qu'il soit mélangé avec des fruits, des herbes ou même en remplaçant l'alcool de base par de la vodka, du campari ou du saké.

Cette liberté m'a inspiré une version sans alcool qui se laisse déguster doucement pour bien apprécier les subtilités de l'écorce

d'orange, l'amertume de la gentiane et les huiles de la lime fraîchement pressée. Une bonne dose de vitamines? Ça ne remplacera pas votre orange matinale, mais ça changera assurément votre apéro!

Ayant à cœur la Fondation Jean Lapointe et la prévention de la dépendance chez les jeunes, je vous propose de trinquer à la santé de toute l'équipe derrière cette superbe organisation. Rappelez-vous qu'il n'est pas trop tard pour faire un don sur leur site Web.

Comme quoi, un petit mocktail en février, ça ne change pas le monde, sauf que...

Caipirativo

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz d'aperitivo spritz sans alcool Monsieur Cocktail (ou autre aperitivo)
- 0,5 oz de sirop d'orange (ou de sirop de canne)
- 1/2 lime coupée en quartiers

PRÉPARATION

- 1 Dans un verre court, piler les quartiers de lime dans le sirop.
- 2 Ajouter l'aperitivo, remplir de glace et mélanger jusqu'à ce que les doigts deviennent froids.
- 3 Déguster. Santé!

Six nouveautés qui font du bien

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



En février, on a plus que jamais besoin de nos petits et grands plaisirs épicuriens et de profiter des doux moments de plénitude que nous apportent la découverte de nouvelles saveurs. Dans son célèbre livre *Physiologie du goût* publié en 1826, le plus influent des gastronomes français, Jean-Anthelme Brillat-Savarin affirme que « la découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile ». C'est sûrement aussi vrai pour le vin!

**CASTELLO DELLA SALA
BRAMITO UMBRIA 2020**

23,95 \$ • 14764933 •
12,5 % • 2 G/L

J'ai été enchantée par ce chardonnay de la Ombrie, cette petite région en plein cœur de l'Italie qui borde la Toscane. La famille Antinori y possède un vignoble riche en fossiles où le chardonnay prospère. Bramito est situé autour du château médiéval Castello della Sala, d'où le nom de ce vin qui a macéré sur ses peaux quelques heures avant de fermenter à la fois en cuves inox et en barriques de chêne. Ça donne un blanc très aromatique, comme un bouquet de fleurs blanches avec de la rondeur et des fruits blancs, sur une finale agréablement marquée par l'aspect minéral qui rappelle le graphite. À découvrir!

**CRU LA MAQUELINE
BORDEAUX 2019**

20,05 \$ • 14805627
• 14 % • 2,6 G/L

Un millésime qui a reçu 95 points de Decanter. Alerte cellier : voici un excellent rapport qualité-prix pour ceux qui aspirent à expérimenter le potentiel de vieillissement d'un vin. L'idéal serait d'en acheter trois bouteilles. Une à boire maintenant, une

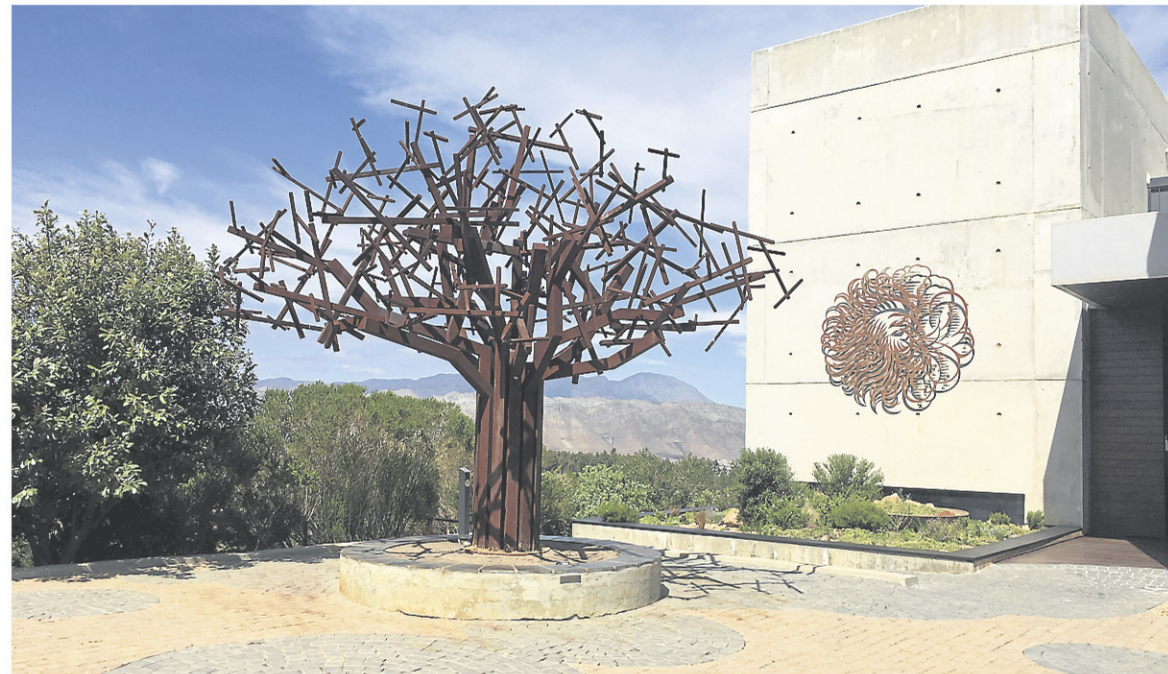


à ouvrir dans 4 ans et la troisième, seulement à l'apogée du vin qui sera possiblement autour de 2030, donc 4 ans plus tard. Ainsi vous pourrez mesurer l'évolution des arômes d'un vin qui se bonifie dans le temps, en comparaison avec un vin bien balancé, mais pourvu de tannins encore très jeunes, comme c'est le cas présentement. Cru La Maqueline est un vignoble de 36 hectares, situé au sud de Margaux, en bordure de la Gironde. L'encépagement est dominé par le merlot et la propriété animée par l'élevage des chevaux, l'autre passion de Philippe et Catherine Castel, qui ont fait l'acquisition du domaine en 2006.

**WATERKLOOF SERIOUSLY
COOL CINSULT
STELLENBOSCH 2020**

19,70 \$ • 13928254 •
12,2 % • 1,3 G/L

Waterkloof est un domaine d'altitude exceptionnel, avec une vue à couper le souffle sur les montagnes et la mer. On y travaille la vigne en agriculture biologique et le vin avec le moins d'intervention possible. Lors de mon séjour en Afrique du Sud, j'ai eu la chance de déguster avec la jeune et talentueuse vigneronne



Nadia Langenegger qui façonne chaque cuvée avec savoir-faire, dévouement et amour. Ce Cool Cinsault est un de mes coups de cœur de sa gamme. On reçoit très peu d'allocation de leurs vins, mais heureusement, quelques bouteilles du millésime 2020 sont disponibles actuellement, via la SAQ en ligne seulement.

**PIERRE-MARIE CHERMETTE
BEAUJOLAIS GRIOTTES 2020**

19,60 \$ • 11259940 •
13 % • 1,6 G/L

Un très beau millésime, fruité, gourmand et gouleyant avec des notes de griotte, framboise et fraise sur des tannins super fins.



Cette cuvée est issue de vignes d'une trentaine d'années, vinifiée en cuve de béton, pour préserver toute la fraîcheur, sans levurage ni chaptalisation, avec un minimum de sulfites ajoutés. Elle s'appelle « griottes » parce que le bas du vignoble est bordé de cerisiers. Essayez-le avec du poisson grillé ou des plats à base de tomate et d'aubergine.

**TELMO RODRIGUEZ
ALMUVEDRE ALICANTE 2020**

16,10 \$ • 14000511 •
14 % • 2,3 G/L • BIO

Pour les amateurs de vins plus corsés, le mourvèdre est toujours un excellent choix. En Espagne, on l'appelle monastrell et celui-ci provient de la région d'Alicante, un terroir de prédilection pour ce cépage méditerranéen qui excelle également à Bandol, dans le sud de la France. Les arômes de cassis et réglisse sont au rendez-vous, avec des notes de fruits noirs, cacao et de poivre sur des tannins bien étoffés. Excellent avec les viandes fumées et le gibier.

**DOMAINE
LAFRANCE
LIMONCELLO**

38,25 \$ •
14809345 •
24 %

Une nouveauté du



Le vin et l'art se rencontrent au domaine Waterkloof, un lieu d'architecture exceptionnelle et une vue à couper le souffle sur False Bay, dans la région de Stellenbosch en Afrique du Sud. À l'entrée, le logo symbolise Boreas, le dieu du vent du nord. On remarque qu'il souffle en direction opposée de l'arbre d'acier, une sculpture de l'artiste Strijdom van der Merwe, commandée pour remplacer l'arbre original, déraciné par les grands vents. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

Domaine LaFrance, situé à Saint-Joseph-du-Lac, près d'Oka. Un verger familial ouvert en saison pour l'autocueillette et à l'année pour la dégustation et la vente de produits artisanaux. Bien que spécialisée dans les cidres, l'équipe a développé une belle gamme de spiritueux, comme le vermouth de pomme Rouge Gorge et le Gin Dandy, entre autres.

J'ai adoré ce Limoncello, son petit dernier inspiré de la tradition italienne. Pas trop sucré, avec de belles notes citronnées auxquelles s'ajoutent le pomelo et son zeste, en plus d'effluves de verveine que l'on détecte en finale. Idéalement, on garde la bouteille au congélateur pour le servir très frais, en apéro ou en digestif.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

JEÛNER, SANTÉ ?

Cesser de s'alimenter pendant une période de temps précise, est-ce une bonne idée? Alors que le jeûne intermittent a gagné de nombreux adeptes dans les dernières années, il est normal de se questionner sur les bienfaits réels d'une telle pratique. Jeûner, est-ce santé?

RAPHAËLLE PLANTE

Le Soleil

QUÉBEC — Selon le bon vieux dictionnaire Larousse, le jeûne représente un arrêt total de l'alimentation, avec maintien ou non de la consommation d'eau. Il est synonyme de diète. On y précise que le jeûne est aussi une pratique religieuse : en effet, il est ancré dans de nombreuses religions depuis des millénaires.

Mais si le jeûne est populaire aujourd'hui, ce n'est pas tant pour des raisons spirituelles que pour les bienfaits santé qu'on lui attribue : perte de poids, contrôle du diabète, baisse des risques de maladies cardio-vasculaires, et même augmentation de l'espérance de vie.

Attention ici : on ne parle pas d'un jeûne de plusieurs jours aussi drastique qu'une grève de la faim, mais plutôt d'un jeûne intermittent qui doit en principe être adopté sur le long terme. Il se décline de plusieurs façons (voir encadré), dont la plus populaire est le jeûne avec alimentation limitée dans le temps de type 16:8.

En jeûnant 16 heures par jour, on limite notre période d'alimentation à une fenêtre de 8 heures — par exemple de 12 h à 20 h — ce qui contribuerait à restreindre l'ingestion de calories. En dehors de cette période, on peut consommer de l'eau et, règle générale, thé/tisane, café noir ou bouillon.

En théorie, on peut manger ce qui nous plaît à l'intérieur de la fenêtre d'alimentation.

« Je pense que c'est un des principes qui attire le plus de gens, le fait de ne pas avoir à couper des

aliments, de pouvoir continuer à manger ce que je veux... mais pas quand je veux. Ça fait moins peur aux gens, ça donne l'impression que c'est moins difficile à maintenir », indique la nutritionniste et communicatrice scientifique Cynthia Marcotte.

Le jeûne de type 16:8

« est le plus pratiqué sans doute parce qu'il est le plus pratique aussi : on continue à s'asseoir pour souper, pour manger avec la famille, c'est ce qui revient comme raison souvent évoquée », ajoute la nutritionniste Stéphanie Côté, qui est aussi autrice, conférencière et créatrice de contenus.

M^{me} Côté précise que, pour bien des adeptes, ça signifie « grosso modo de ne pas déjeuner », bien que le jeûne soit plus restrictif que cela (pas de jus d'orange le matin, pas de grignotage en soirée).

LA RECHERCHE

Plusieurs études scientifiques se sont penchées sur le jeûne dans les dernières années et elles tendent à démontrer divers bienfaits sur la santé. Signalons toutefois que la majorité de ces études ont été réalisées sur des rongeurs et autres animaux.

Lors d'une entrevue publiée dans le magazine *L'Actualité* en octobre dernier, le D^r Martin Juneau, directeur de la prévention à l'Institut de cardiologie de Montréal, soulignait que « les études sur les animaux ont démontré l'efficacité du jeûne intermittent pour prévenir presque toutes les maladies chroniques (diabète, maladies cardio-vasculaires) et neurodégénératives (Alzheimer et Parkinson). Chez l'humain, les études commencent à s'accumuler depuis cinq ou six ans et les résultats vont dans la même direction ». Le cardiologue recommande d'ailleurs le jeûne intermittent à certains de ses patients à risque.

Les nutritionnistes interrogées sur la question demeurent prudentes.

« Du point de vue de la recherche, il y a quand même de nouveaux projets qui sont sortis, dont une méta-analyse en 2021, mais ce n'est pas super clair encore dans les résultats. Ça fait état de petits

gains, de petits avantages, mais limités à telle population... Les bénéfices sont très modérés, par exemple une perte de poids peu importante. Et plus ça s'échelonne sur une longue période, moins les résultats sont intéressants », observe Cynthia Marcotte, qui a consulté les données les plus à jour.

Stéphanie Côté estime également qu'il manque encore d'informations sur la question. « C'est sûr qu'il continue à y avoir des études sur le jeûne et les différentes

façons de s'alimenter, mais je trouve un peu risqué de s'approprier même les plus récentes données parce que ça reste des études scientifiques qui sont faites dans un cadre précis. Ça prend des années pour avoir des conclusions vraiment probantes », souligne-t-elle.

DIÈTE OU MODE DE VIE ?

Le jeûne, mode de vie ou autre diète?

« Tout ce qui est une règle externe à nous, tout ce qui nous dit quoi manger, quand manger, combien en manger, qui nous demande de calculer, c'est un régime. Quand ce n'est pas un régime, c'est quand on écoute notre corps, qu'on écoute nos signaux, qu'on mange en fonction de notre faim, de nos envies aussi, c'est ça qui est naturel », indique M^{me} Côté, pour qui il est clair que le jeûne s'inscrit dans la « culture des diètes » en raison d'une restriction dans le temps.



1

2



Un avis que partage Cynthia Marcotte, qui signale que le jeûne intermittent occasionne une perte de poids très semblable à celle obtenue par d'autres diètes à restriction calorique.

Si le fait de manger seulement à l'intérieur d'une période de 8 heures permet généralement de diminuer sa consommation globale — et donc les calories ingérées —, ce n'est pas le cas pour tous.

« Certains au contraire vont avoir tellement faim quand la fenêtre d'alimentation s'ouvre qu'ils vont manger en très grosses quantités, en écoutant peut-être moins leurs signaux de satiété. À long terme, ça fait en sorte qu'on déconnecte

et qu'on ne sait plus c'est quoi la vraie faim, la vraie satiété », mentionne M^{me} Marcotte.

ADAPTÉ À SA ROUTINE?

La nutritionniste, très présente sur les réseaux sociaux, a essayé le jeûne intermittent pendant une semaine et rendu compte de son expérience.

« Je suis une couche-tard, alors arrêter de manger à 20 h c'est sûr que je risque de me réveiller affamée! Comment je peux faire pour ne pas ressentir ça? Je mangeais jusqu'à la seconde près. La notion de temps ajoute une certaine préoccupation. Qu'est-ce qui arrive si j'ai un rendez-vous, un imprévu,

et que je n'ai pas pu manger avant 20 h? Ou si j'ai un brunch le matin plus tôt que d'habitude? Ça amène beaucoup de questions qui d'après moi peuvent aller à l'obsession », indique Cynthia Marcotte, soulignant des défis sur le plan social.

« Dès qu'on a un souci avec l'alimentation, pas nécessairement un trouble alimentaire, mais déjà une relation malsaine avec les aliments, on aggrave notre problème. Que ce soit avec le jeûne intermittent ou n'importe quel régime, on risque d'alimenter cette roue infernale », prévient Stéphanie Côté.

Si une personne est déjà habituée de ne pas déjeuner le matin et de manger deux repas par jour, il est probable qu'elle adoptera assez

facilement le jeûne intermittent. Mais une autre qui mange normalement trois repas par jour, en plus de collations, risque de trouver ça pas mal plus ardu.

« Quand elle va commencer, elle va avoir faim, sentir une baisse d'énergie, voir des points noirs, faire de l'hypoglycémie, être fatiguée, énumère M^{me} Côté. Un autre aspect souvent sous-estimé, c'est la mauvaise haleine. Pour les mêmes raisons qu'avec la diète cétogène, durant le jeûne, le corps est forcé à trouver d'autres mécanismes pour lui fournir de l'énergie et produit des corps cétoniques. Notre haleine prend alors une odeur de cétone, un peu comme du décapant.

TYPES DE JEÛNE INTERMITTENT

Les divers articles et documentation consultés font généralement état de trois types de jeûne intermittent.

Jeûne alternatif

Consiste à ne rien manger pendant 24 h à 36 h, une ou plusieurs fois par semaine. Par exemple : alimentation normale le lundi, jeûne le mardi, retour à une alimentation sans restriction le mercredi et le jeudi, jeûne le vendredi, etc.

Jeûne modifié (5:2 ou 4:3)

Consiste à manger normalement 4 ou 5 jours par semaine, puis à manger très peu les 2 ou 3 journées restantes (environ 25 % des calories habituelles). Par exemple, une personne qui mange 2000 calories par jour en moyenne devra se limiter à un maximum de 500 calories lors des jours de jeûne.

Jeûne avec alimentation limitée dans le temps (16:8 ou 20:4)

Consiste à ne rien manger pendant une période allant de 16 heures à 20 heures, puis à manger normalement dans la fenêtre de temps allouée (allant de 4 à 8 heures). Par exemple, pour le jeûne 16:8 qui est le plus fréquemment observé, une personne pourra manger seulement entre 10 h et 18 h, ou entre 12 h et 20 h.

RAPHAËLLE PLANTE, LE SOLEIL

Note : le jeûne est déconseillé à certaines catégories de personnes, dont les enfants et les femmes enceintes.

Ce n'est pas trop agréable. »

Pour Cynthia Marcotte et Stéphanie Côté, le jeûne intermittent n'est pas la solution idéale aux problèmes d'alimentation moderne. Les nutritionnistes misent davantage sur une alimentation intuitive, prônée par de plus en plus d'experts, en incitant les gens à mieux se connaître comme mangeur.

« Ce qui est idéal à faire, c'est de trouver une façon de s'alimenter qui nous convient, qui est compatible avec le plaisir, avec notre vie sociale et familiale. Apprendre à manger quand on a faim, à arrêter quand on n'a plus faim, se réapproprier les signaux de notre corps », résume M^{me} Côté.

1 Pour Stéphanie Côté, nutritionniste, autrice, conférencière et créatrice de contenus, dès que l'on a un souci avec l'alimentation, on risque d'aggraver notre problème avec le jeûne intermittent ou n'importe quel régime.

— PHOTO KARINE MALTAIS

2 « Du point de vue de la recherche, il y a quand même de nouveaux projets qui sont sortis, dont une méta-analyse en 2021, mais ce n'est pas super clair encore dans les résultats », observe Cynthia Marcotte, nutritionniste et communicatrice scientifique.

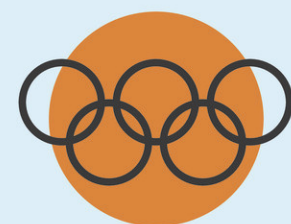
— PHOTO WILLIAM G. TREMBLAY

le petit PMAG.

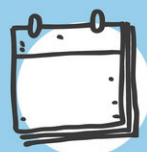
ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

UNE SEMAINE D'ACTU



LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER SONT COMMENCÉS!



FÉVRIER, LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS!

Depuis 1926, le mois de février est consacré à mettre de l'avant des personnes importantes issues de la communauté noire. On appelle ça, le mois de l'histoire des Noirs. Sur le Canal Squat, on participe aussi à cette belle initiative chaque année. Voici ce que nous te réservons ce mois-ci.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE

C'est l'historien afro-américain Carter G. Woodson qui a proposé en 1926 de consacrer une période dans l'année à la communauté noire. C'est sa photo que tu peux voir juste ici. Il a proposé que cette période serve à honorer les réalisations des Afro-Américains et accroître la connaissance de l'histoire des Noirs aux États-Unis.

C'est donc le mois de février qui a été choisi aux États-Unis et un peu plus tard, au Canada. En 1995, février a été officiellement reconnu au Canada comme le mois de l'histoire



Carter G.
Woodson — PHOTO
WIKIMEDIA COMMONS

des Noirs. Au Québec, il y aura des événements, conférences et expositions tout au long du mois pour célébrer cette belle culture.

LE MOIS DE FÉVRIER SUR LE CANAL SQUAT

Ce mois-ci, on a décidé de te présenter chaque semaine le portrait d'une personne noire qui a eu de l'influence sur les gens

autour de lui ou d'elle. On en profitera pour te parler un peu de son histoire et de celle de sa communauté. Ce sera une belle occasion pour toi d'en apprendre un peu plus sur toutes sortes de personnes et leur impact dans le monde, à petite ou à grande échelle. On te donne donc rendez-vous samedi prochain pour un premier portrait très inspirant! **PARMÉLANIE LOUBERT**

Nous déposons ici quelques faits intéressants que tu pourras glisser dans la conversation au souper ou en classe!

C'est la première fois que la Chine accueille les Jeux olympiques (JO) d'hiver. Mais il n'y a pas que ça qui rend ces Jeux historiques. En raison de la pandémie, c'est aussi la première fois que le comité olympique prend la décision de ne pas vendre de billets au grand public, qu'ils soient résidents et résidentes ou viennent de l'étranger.

LES JO EN CHIFFRES

Cette année, les athlètes pourront compétitionner dans 7 sports, pour un total de 15 disciplines différentes. Sept nouvelles épreuves seront d'ailleurs introduites cet hiver, notamment l'épreuve de bobsleigh monoplace féminin. En tout, 109 médailles seront disputées, et 2877 athlètes venant de 91 pays seront présents! Le Canada sera représenté par 215 athlètes.

DES MÉDECINS EN SKI!

De plus, savais-tu que, pour secourir des athlètes en cas de blessure, des médecins chinois s'étaient mis au ski? Eh oui, depuis 2019, des professionnels et professionnelles de la santé, âgés de 33 à 62 ans, sont formés pour dévaler à toute

vitesse les pistes au cas où les skieurs et skieuses se blessaient pendant leur épreuve! Impressionnant, n'est-ce pas?

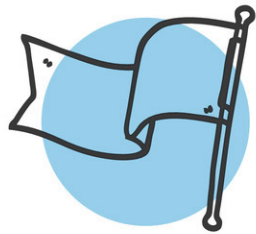
LA MASCOTTE

Qui dit Jeux olympiques dit mascotte! C'est un panda géant nommé Bing Dwen Dwen qui représentera les Jeux de 2022. «Bing» signifie *glace*, pour symboliser la pureté et la force, et «Dwen Dwen» représente les enfants. La mascotte, qui favorisera l'esprit olympique, incarne la force et la volonté des athlètes.

Amuse-toi bien à regarder les plus grands athlètes du monde en train de performer! **PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO AP, BRYNN ANDERSON



UN PEU D'HISTOIRE POUR ÉVITER D'UTILISER DES DRAPEAUX HAINEUX

On t'explique aujourd'hui la signification de certains drapeaux qu'on peut apercevoir sur les images des manifestations du convoi pour la liberté notamment. Parce qu'avant de brandir un drapeau, il vaut mieux savoir ce qu'il envoie comme message!

LE DRAPEAU DE GUERRE CONFÉDÉRÉ (OU CONFEDERATE BATTLE FLAG)

Ce drapeau est rouge, avec une croix bleue entourée de blanc et des étoiles blanches. Ce drapeau est très controversé, car il renvoie à une période compliquée de l'histoire américaine. Je t'explique :

En 1861, aux États-Unis, débute une guerre civile, c'est-à-dire une guerre qui n'implique pas d'autres pays. Des États du Sud attaquent ceux du Nord à cause de l'esclavagisme. À cette époque, beaucoup de citoyens utilisaient des êtres humains pour travailler dans des conditions terribles et sans aucun salaire, dans les champs par



PHOTOS WIKIMEDIA COMMONS

exemple. Ces esclaves appartenaient à leurs «maîtres». Les États du Sud voulaient continuer à avoir des esclaves, tandis que les États situés au Nord voulaient l'abolir. Les sudistes ont alors attaqué les États du Nord en brandissant le drapeau confédéré. Ce drapeau est donc devenu le symbole de l'esclavage et du racisme. L'esclavage est heureusement interdit et illégal maintenant. Le drapeau est même interdit sur plusieurs lieux aux États-Unis et en Europe.

Aujourd'hui, certaines personnes voient ce drapeau comme un symbole d'opposition. En réalité, en l'utilisant, les manifestants renvoient plutôt un message raciste et violent.

LE DRAPEAU NAZI

C'est un drapeau rouge, avec au milieu un svastika, aussi connu sous le nom de croix gammée. La croix gammée était un symbole de bien-être depuis 5000 ans, mais Adolf Hitler l'a reprise

en 1920 pour la mettre sur un drapeau, symbole du nazisme. Ce nom doit te dire quelque chose. Hitler arrive au pouvoir en Allemagne en 1933, à la tête du parti nazi, qui est un parti raciste et antisémite (contre les juifs). Il est à l'origine de la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle s'est déroulé l'Holocauste. L'Holocauste, c'est un moment de l'histoire où des milliers de gens ont été tués, juste parce qu'ils étaient juifs. Pendant cette guerre, Hitler a également fait tuer d'autres minorités comme des personnes handicapées ou homosexuelles.

L'utilisation de ce drapeau pendant la manifestation est un signe très fort de haine et de racisme. Il est interdit dans beaucoup de pays d'Europe. Justement, jeudi 27 janvier, c'était la Journée internationale de commémoration de l'Holocauste. C'est encore plus désolant d'avoir utilisé ces drapeaux à ce moment, car ils renvoient à la haine, pendant un moment de soutien et de souvenir.

Voilà pourquoi c'est important de bien s'informer avant de brandir un drapeau. Certains ont une lourde signification n'est-ce pas? Mais au moins, toi tu ne feras pas d'erreur! **PAR CHEYENNE OGOYARD**



QUELLE EST LA CONTROVERSE AUTOUR DE LA PLATEFORME SPOTIFY?

Utilises-tu la plateforme de musique en ligne Spotify? Dans les derniers jours, plusieurs artistes ont décidé de retirer leur musique de cette plateforme, et ça a fait du bruit (as-tu vu mon jeu de mots?) dans l'industrie musicale! On te fait un petit topo pour te garder à jour dans ce dossier!

QU'EST-CE QUI EST ARRIVÉ?

La semaine dernière, le chanteur canadien Neil Young, très populaire depuis les années 70, a annoncé que sa musique serait enlevée de Spotify si la plateforme continuait à héberger le balado *The Joe Rogan Experience*. Le problème avec ce balado, c'est qu'il propage de la fausse information sur la COVID-19 et les vaccins. C'était pourtant le balado le plus écouté sur Spotify en 2021! Il rejoint des millions de personnes.

Pour protester contre la désinformation, Neil Young a déclaré que Spotify ne pourrait pas héberger à la fois sa musique et les propos controversés de l'animateur et humoriste américain Joe Rogan. Comme Spotify a décidé de garder le balado, le chanteur a mis sa menace à exécution : depuis une semaine, sa musique n'est plus disponible sur la plateforme.

D'AUTRES ARTISTES SE RETIRENT!

Cette nouvelle a été accueillie avec surprise, mais plusieurs artistes ont emboîté le pas au chanteur, incluant la chanteuse Joni Mitchell, et ici, au Québec, le chanteur Gilles Vigneault. Ces derniers l'ont fait en appui à Neil Young, en se positionnant publiquement contre la désinformation et le balado de Joe Rogan. Depuis, plusieurs artistes ont quitté la plateforme, et des usagers

et usagères ont préféré se tourner vers d'autres plateformes d'écoute comme Deezer ou Apple Music.

LA RÉPONSE DE SPOTIFY

En réponse à ces départs, Spotify a annoncé en fin de semaine une série de mesures visant à combattre la désinformation. La compagnie mettra notamment en place des liens menant à des sources d'informations fiables dans les balados qui abordent la COVID-19.

Joe Rogan a aussi réagi à cette controverse : il a défendu son balado et a déclaré qu'il ne voulait pas mettre de l'avant la désinformation, mais plutôt avoir des conversations intéressantes avec ses invités et invitées. Il accueille ouvertement les mesures prises par Spotify contre la désinformation. **PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO 123RF/DAVILES



C'EST PLATE...
QU'EST-CE QU'ON FAIT?



PHOTO FOURNIE PAR LE QUARTIER PETIT-CHAMPLAIN

Sors fêter au Carnaval!

Si le froid, la neige et la pandémie ne ralentissent pas tes ardeurs, tu pourras profiter des nombreuses activités extérieures du 68^e Carnaval de Québec, du 4 au 13 février. Tout d'abord, tu pourras admirer de superbes sculptures de glace un peu partout dans la ville. Puis, tu auras peut-être la chance de visiter le palais de glace du Bonhomme Carnaval devant le parlement. Ensuite, tu oseras sans doute «prendre une débarque» aux glissades longues de plus de

80 mètres au parc de la Francophonie. Enfin, il y aura le cortège d'animaux nordiques, un défilé de marionnettes colorées et animées qui prendront vie chaque vendredi dans les rues du Vieux-Québec. Sans oublier les promenades, les spectacles de cirque, la musique, les «stations chaleureuses» pour se réchauffer et la bonne bouffe sur place. Alors, enfile ta tuque et ta ceinture fléchée, puis va t'amuser au Carnaval! Info : carnaval.qc.ca FRANCIS HIGGINS

Mots d'enfants

En allant marcher au Carnaval, ma petite-fille voulait toucher chaque sculpture de glace, mais on lui répétait: «Regarde l'écriteau, c'est écrit de ne pas toucher». Plus tard à la maison, Adèle a trouvé un papier avec quelques mots écrits dessus, puis a dit à sa mère :

«C'est écrit ne pas toucher»

— Adèle, 2 ans

Après une visite chez le dentiste, Liliane demande à sa mère :

«Maman, je n'ai pas mangé de tarte, pourquoi le dentiste a trouvé de la tarte sur mes dents?»

— Liliane, 7 ans



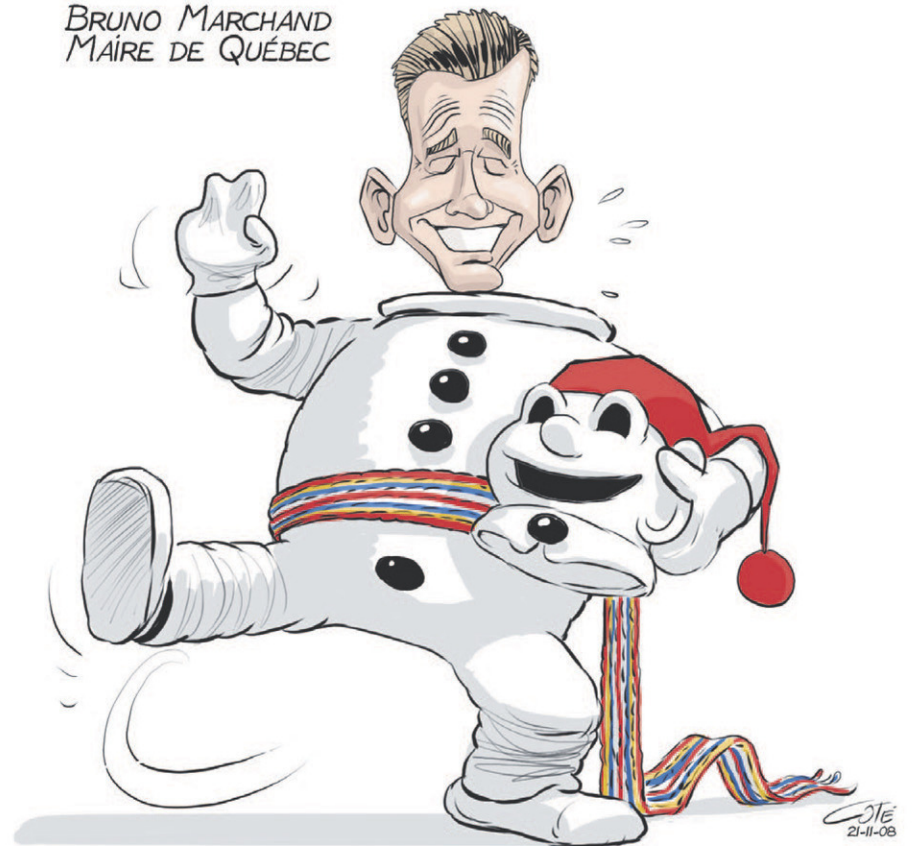
FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

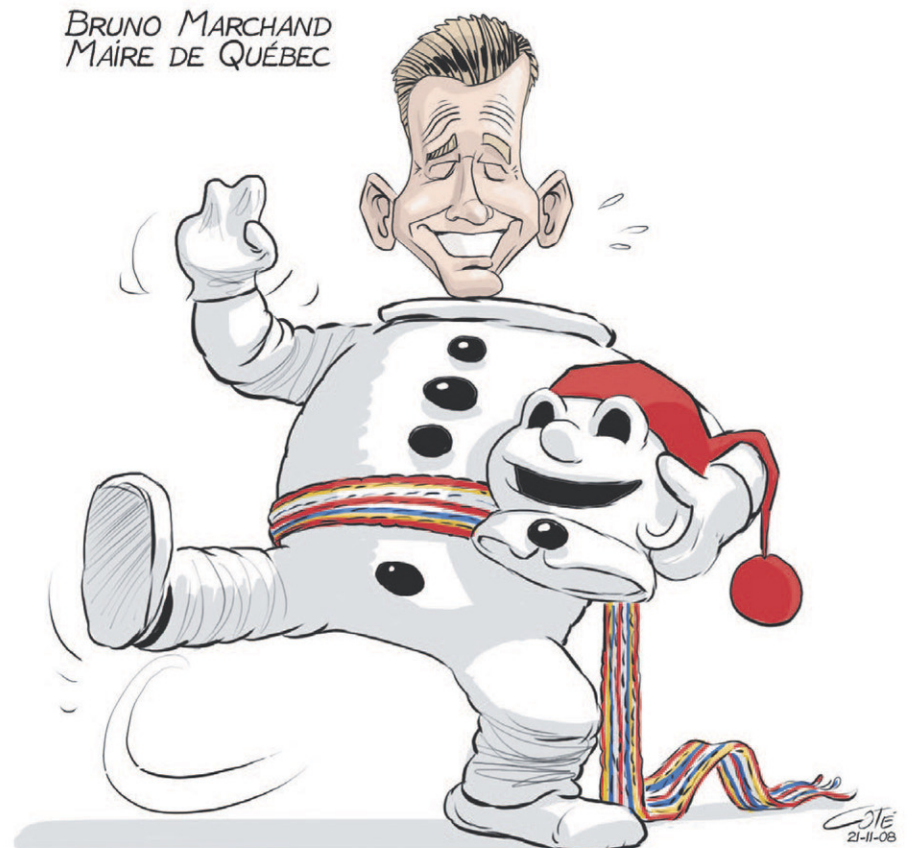
LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

BRUNO MARCHAND
MAIRE DE QUÉBEC



BRUNO MARCHAND
MAIRE DE QUÉBEC



1 La grosseur du pompon de la tuque du Bonhomme Carnaval 2 Une goutte d'eau près du visage de Bruno Marchand 3 Un point blanc sur un des boutons 4 Une des lignes bleues de la ceinture fléchée 5 Une partie de l'oreille de la tête de Bonhomme 6 Les lignes d'un des sourcils de M. Marchand 7 La forme d'un des boutons

AUTONOMIE ALIMENTAIRE, OUI ET NON...

SARA BROUSSEAU

Le Quotidien

SAGUENEY — Pain maison, jardinage, achat local : si la pandémie a causé bien des soucis depuis mars 2020, elle a aussi été l'occasion pour plusieurs familles d'entreprendre un important virage plus sain et écologique par le moyen notamment de l'autosuffisance alimentaire. Ce mode de vie, bénéfique sur plusieurs points, est cependant très complexe à entreprendre. Nous nous sommes penchés sur la question.

QU'EST-CE QUE L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE ?

Il s'agit de la capacité à satisfaire ses besoins d'alimentation de manière qualitative et quantitative à travers ses propres moyens de production. C'est une longue démarche pour être moins dépendant des systèmes d'approvisionnement et avoir un meilleur contrôle sur sa santé et la nourriture qui entre dans son corps. L'autonomie alimentaire peut être au niveau familial, individuel ou encore à l'échelle locale.

Depuis la pandémie, cette pratique est de plus en plus populaire; il y a eu, entre autres, un regain pour le jardinage et la fabrication de pain.

PAS SI FACILE

Le directeur de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC, Claude Villeneuve, souligne que l'autosuffisance alimentaire est un objectif extrêmement difficile à atteindre pour un petit groupe, il faut donc que nos attentes soient précises pour y arriver. « Si tu veux cultiver suffisamment de gruau pour toute l'année, ça prend un champ d'avoine. Mais ça nécessite aussi les moyens pour la récolter, la transformer et la conserver pour assurer la quantité et la qualité. [...] Pour faire des conserves, tu as besoin d'un autoclave. [...] Tes poules, tu dois les nourrir et leur aménager un espace. » Donc, il faut bien réfléchir avant de se lancer, car ce mode de vie demande

beaucoup de travail pour des résultats qui n'assurent pas toujours une sécurité alimentaire.

D'ailleurs, le professeur ne pense pas que cette indépendance alimentaire est plus économique en considérant que le temps, c'est de l'argent.

Autonome à 50-60 % et coauteur du livre *Le jardin vivrier* qui traite de l'autosuffisance, Marie Thévard explique que c'est exigeant et qu'un investissement en heures et en espace est nécessaire. « Quand c'est le printemps, on sème. Quand c'est l'automne, on cultive. Il faut être là, on ne choisit pas la saison! »

Selon M. Villeneuve, ça doit rester un loisir et non une question de survie. « C'est un peu comme le sport. Pour atteindre l'autosuffisance, les efforts à investir sont si grands qu'on peut les comparer à un entraînement olympique. C'est un *job* à plein temps et les résultats ne sont pas garantis. S'il est sain que chacun fasse du sport comme loisir, il serait contreproductif que tout le monde fasse de l'entraînement olympique. »

POURQUOI L'ADOPTER ?

Il y a des avantages à être autonome côté alimentaire, notamment sur la santé, car les aliments consommés sont plus frais. « Lorsqu'on a expérimenté la fraîcheur d'un jardin de l'autre côté de la porte, on voit que ce n'est pas la même chose que les produits d'épicerie. C'est difficile de revenir en arrière », confie Marie Thévard. Aussi, le jardinage est une bonne activité physique relaxante qui permet de profiter du soleil et d'être en contact avec la nature. Selon M. Villeneuve, il y a aussi une satisfaction personnelle, car nous subvenons à nos propres besoins.

De son côté, M^{me} Thévard voit aussi qu'il y a un regain de pouvoir. « Ça nous permet d'avoir la souveraineté sur notre santé et nos aliments. On reprend possession de nos moyens vitaux et on a le pouvoir de combler nos besoins essentiels. » Elle note également un bénéfice environnemental et économique, car ça réduit les frais de transport et moins d'énergie

est dépensée pour voyager la nourriture, ce qui est un plus pour le climat.

ATTENTION À LA SURPRODUCTION

Le directeur de la Chaire en éco-conseil met aussi en garde contre le gaspillage alimentaire qui peut être amené avec l'autoproduction. Si nous plantons plusieurs semences, il n'est pas vrai que nous arriverons à tout consommer ce que nous allons cueillir. Il faut alors faire attention à la quantité de ce que nous plantons et bien évaluer nos besoins, car un surplus de provisions peut faire en sorte qu'ils finiront à la poubelle.

Mais, il est tout de même possible d'offrir les produits en trop à des banques alimentaires ou à des proches afin d'éviter le gaspillage.

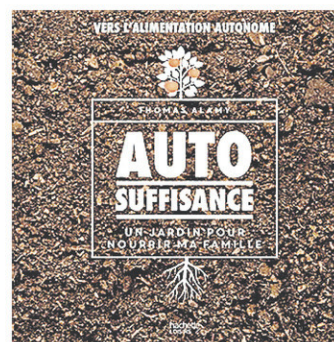
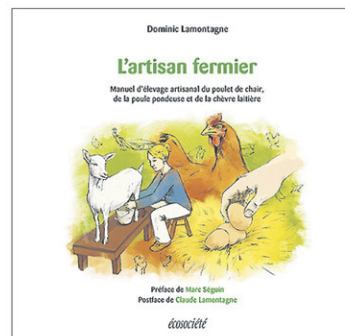
QUELQUES CONSEILS

Le meilleur conseil que propose Marie Thévard est d'oser le premier pas. « Allez-y même si ça fait peur! Cette pratique est un monde vaste, on ne voit jamais le bout donc l'important est de faire ses propres expériences. Il ne faut pas se décourager si parfois ça ne fonctionne pas. Faites les pas jour après jour et profitez des bénéfices qui en ressortent et nourrissez-vous de ça. » Aussi, elle conseille de cultiver le plus possible sur la surface disponible, de transformer des espaces de gazon et des plates-bandes en jardin pour avoir plus de production.

Pour sa part, Claude Villeneuve, suggère de débiter par cuisiner, car c'est une forme d'autonomie alimentaire. D'y aller avec des choses simples, comme faire germer des plantes et diversifier ses plats, car il peut être tannant de toujours manger la même chose. Selon lui, ce n'est pas un objectif souhaitable d'être 100 % autonome. « La combinaison gagnante se trouve plus dans la recherche d'une plus grande autosuffisance alimentaire à l'échelle locale en encourageant les agriculteurs locaux, les circuits courts et les aliments non transformés qu'on cuisine soi-même. »



PHOTO 123RF/AAMULYA



QUAND LES LIVRES S'EMPARENT DU DÉCOR



La lecture n'a jamais été aussi en vogue que par les temps qui courent, alors que son chez-soi est devenu un refuge où s'évader par les livres. Mais des bouquins qui s'accumulent et qu'on ne sait plus où ranger, ça nuit rapidement à l'harmonie d'une pièce – et même d'une maison au complet. Trucs et conseils pour mettre ses livres en valeur.

LAILA MAALOUF
La Presse

MONTREAL — Bien souvent, le désordre commence par les livres; Vanessa Sicotte le sait d'expérience. L'une des demandes que reçoit le plus souvent la créatrice et experte déco, qui est aussi la créatrice du blogue Damask & Dentelle, vient justement de grands lecteurs qui cherchent des moyens efficaces pour disposer leurs livres avec éclat, à mesure que leur collection grandit.

«Avoir des livres dans une maison, c'est comme si on exprimait une certaine forme d'ouverture, de curiosité, d'humilité par rapport à ce qu'on ne sait pas, mais aussi, dans le cas des romans, une certaine forme d'évasion – et en ce moment, on sait qu'on a besoin de s'évader!», dit celle qui se décrit elle-même comme une «féroce lectrice».

Chez elle, les livres sont partout. Sur les tables, sur le dessus des meubles... Ou encore en guise de

table de chevet, qu'on construit avec une pile de grosses briques aux couvertures colorées.

Dans les appartements où un long corridor traverse l'espace de part en part, elle recommande d'ailleurs toujours à ses clients d'installer une enfilade d'étagères remplies de livres – assez haut, évidemment, pour que personne ne se frappe la tête. «Je trouve que c'est tellement une belle façon d'optimiser l'espace et de donner un peu de caractère à cet endroit qui est autrement juste un lieu de passage», dit Vanessa Sicotte.

MULTIPLIER LES LIEUX DE LECTURE

Chez Tania Trudel également, les livres ont envahi toutes les pièces. Dans son lieu de prédilection pour la lecture, la spécialiste en revalorisation, styliste et fondatrice d'Aube Design a classé des livres de tous genres par couleur, après avoir trouvé l'idée sur Pinterest. Mais cette façon de faire n'a pas fait l'unanimité d'emblée... «Mon mari



aime moins ça, mais il s'est habitué. Il est très cartésien, donc par thématique ou par auteur, ce serait plus logique pour lui», confie-t-elle. Celui-ci a d'ailleurs un autre coin lecture dans le salon où il aime bien s'installer en sirotant un verre, et où se trouve quantité de livres – notamment sur le scotch – à proximité de ses bouteilles.

Leurs romans, eux, éliront bientôt domicile dans la nouvelle bibliothèque conçue par un ébéniste dans un style Mid-Century, plus épuré et classique, et qui sera installée dans la chambre à coucher, où ils lisent le soir.

Malgré cette propension à disperser les livres dans toutes les pièces, la tendance est encore aux bibliothèques qui occupent tout un mur dans le salon. Et même



peser sur les tablettes. Le conjoint de Vanessa Sicotte a lui-même construit dans ses temps libres (et même si ce n'est pas du tout son métier) une petite bibliothèque murale en coin, dont le côté et le haut des tablettes ont été arrondis pour venir s'agencer au style de la maison, qui date de 1920. Et sur les étagères, on trouve tant des livres que de petits objets de toutes sortes. « C'est pour ça qu'on dit toujours de disposer les livres à la verticale et à l'horizontale. On va vraiment travailler avec les volumes pour se donner un petit peu de variété », explique la créatrice. Son truc pour savoir si l'effet visuel est réussi? Prendre une photo avec son téléphone et regarder le résultat en deux dimensions, ce qui permettra d'avoir une tout autre perspective.

3



« Une bibliothèque qui n'est meublée que de livres, ça peut vite devenir très massif – à moins que ce soit là le concept. C'est important d'ajouter des bibelots ou de petites œuvres d'art entre les livres pour venir les mettre en valeur et faire respirer. »

— Vanessa Sicotte, experte déco

ET LES CHAMBRES D'ENFANTS?

Tania Trudel admet avoir « un peu perdu le contrôle » dans les chambres de ses aînés, qui sont tous les trois de grands lecteurs. Mais celle du petit dernier, Valois, 4 ans, abrite un coin lecture douillet et soigneusement pensé. Le concept est simple : un matelas au sol avec des coussins, un porte-revues bien rempli par terre et de petites étagères sur deux niveaux, à une hauteur facilement accessible pour lui permettre de ranger lui-même ses livres de face. Vanessa Sicotte suggère également de loger quelques livres dans une petite caisse en bois avec des roulettes – comme celles qui sont utilisées pour le rangement des jouets. Ils pourront ainsi facilement le suivre jusqu'à l'endroit où il aura envie de lire!

1 La créatrice d'Aube Design, Tania Trudel a disposé les livres par couleur dans cette pièce.

— PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

2 Vanessa Sicotte, créatrice et experte déco, nous montre comment mettre en valeur les livres de la maison avec ses propres trucs de déco.

3 « J'ai toujours trouvé que le livre est un des objets les plus beaux avec lesquels décorer. »

— PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE



2

parfois l'espace au-dessus du cadre de porte, précise Maxime Lebeuf, fondateur de L'Atelier des compagnons, qui travaille régulièrement sur ce genre de projet sur mesure, toujours très demandé. « L'idée, c'est de combler l'espace existant », précise-t-il, mais encore faut-il avoir des murs qui puissent supporter tout le poids qui viendra

— PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

DES BALADOS POUR PARLER DE DESIGN

Même si une image vaut mille mots, cela n'empêche pas le monde du design de s'adonner à la baladodiffusion. Avec un peu d'imagination, on arrive même à rêver grand, juste au détour d'une conversation. Voici un petit tour de quelques émissions qui abordent les thèmes du design, de l'architecture ou juste du beau, en général.

SOPHIE OUMET
La Presse



CHEZ NOUS DÉCO THÉRAPIE

Depuis un an, la designer multidisciplinaire Vanessa Sicotte a ajouté une corde à son arc : elle produit maintenant une baladodiffusion. Celle qu'on connaît sous le nom de Damask & Dentelle concocte, toutes les deux semaines, un épisode traitant de sujets complètement variés. On y explore le design, les tendances du moment ou la déco vintage, mais aussi des thèmes plus personnels, comme les leçons de la vie adulte ou la vie de couple. Car selon Vanessa Sicotte, tout est intimement lié, que ce soit nos « intérieurs domestiques » ou nos « intérieurs professionnels et personnels », comme elle le

décrit elle-même. Nouveauté cette année : des « manifestes urbains », épisodes constitués de rencontres avec des architectes, des designers ou d'autres créateurs, pour comprendre comment leur travail façonne la ville.

damaskdentelle.com/index.php/deco-therapie-le-podcast/



DESIGN & DÉCO

Designer d'intérieur dans la région de Québec, Jessica Nolin traite de plusieurs aspects de cette profession dans sa balado, lancée aussi il y a un an. Elle y parle de rénovations en temps de pandémie, décrit les différents métiers du domaine du design, dévoile ses coups de cœur ou interviewe des invités (dont nulle autre que Vanessa Sicotte!). La baladodiffusion compte une dizaine d'épisodes depuis son lancement. L'émission a pris une petite pause au courant de l'automne, mais de nouveaux épisodes sont en préparation, assure Jessica Nolin.

open.spotify.com/show/3JLEoEFA45cu73wGGofKXP

CADRE BÂTI

Cette balado qui porte sur la ville, tout simplement, est l'initiative de Guillaume Éthier, professeur au département d'études urbaines à l'UQAM, et d'Émile Forest. Avec leur réalisatrice (et coanimatrice à l'occasion) Maude Cournoyer, ils y commentent l'espace urbain sous tous les angles, en interviewant des experts, que ce soit le spécialiste en architecture Marc-André

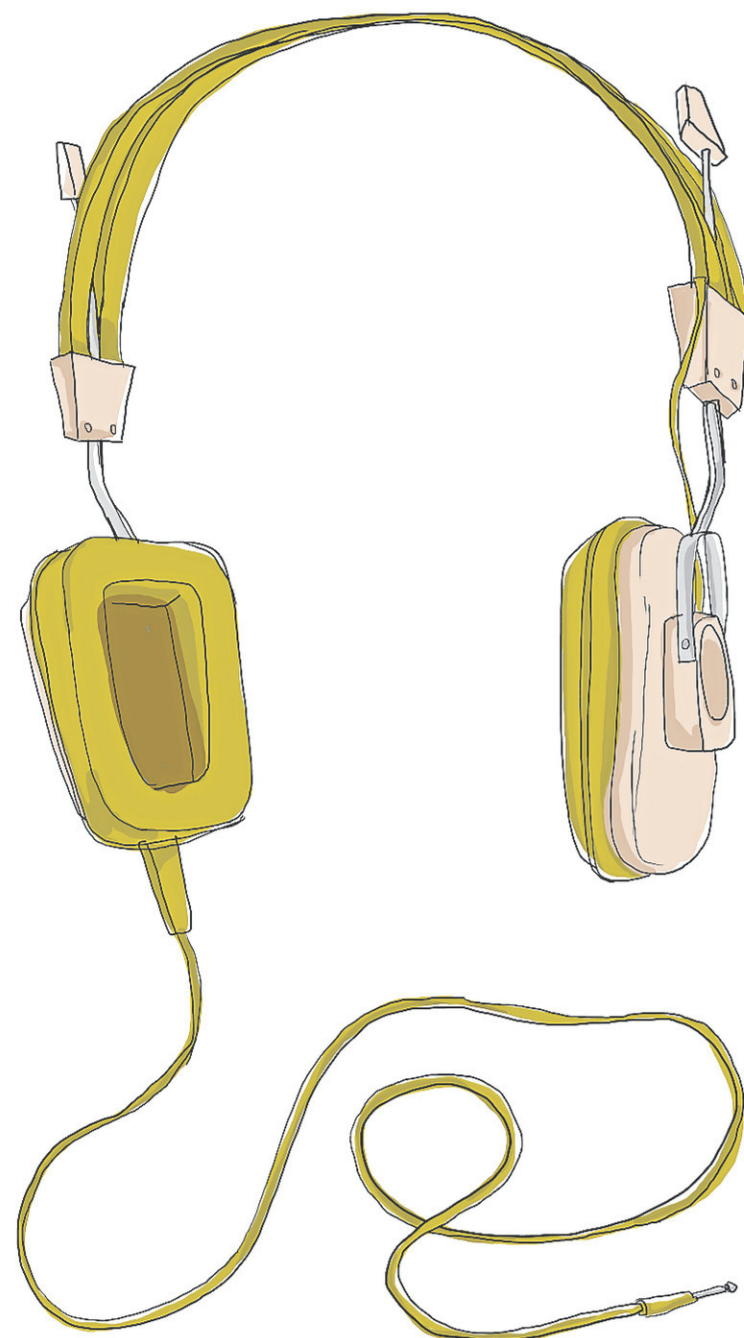
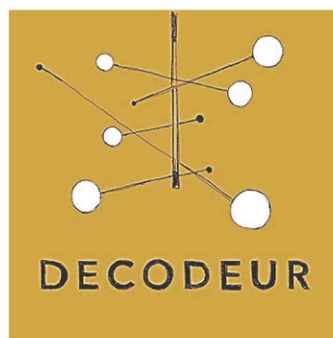


Carignan ou encore le journaliste Olivier Niquet. Fait intéressant, la plupart des épisodes ont été enregistrés chez la firme d'architecture Microclimat, et l'un a même été produit à la Résidence des stagiaires du Jardin de Métis, conçue par Pierre Thibault. Un beau cadre pour parler d'architecture et de design urbain.

cadrebati.org/

À L'ÉTRANGER EN FRANCE : DÉCODEUR ET OÙ EST LE BEAU?

L'affinité de la langue facilitant les choses, nous pouvons aussi profiter de ce qui se fait de l'autre côté de l'Atlantique.



Deux balados françaises ont particulièrement retenu notre attention : *Décodeur* et *Où est le beau?*. Dans la première émission, Hortense Leluc parle de déco sous toutes ses coutures et interviewe des spécialistes qu'on ne connaît pas forcément, mais qui ont beaucoup à nous apprendre. Tandis que dans *Où est le beau?*, Hélène Aguilar s'adresse, chaque jeudi, aux esthètes en tout genre en parlant d'art, de design et d'architecture. Pour les gourmands, elle vient aussi de lancer une autre balado, *Où est le bon?*.

podcasts.apple.com/fr/podcast/decodeur/id1449140531

podcasts.apple.com/ca/podcast/o%C3%B9-est-le-beau/id1449126435?l=fr

EN ANGLAIS : DESIGN MATTERS

Bien qu'elle ne soit pas en français, cette baladodiffusion menée par Debbie Millman



reste incontournable : c'est la plus ancienne qui existe sur le sujet, et l'une des plus connues. Dans chaque épisode, la designer (qui est aussi écrivaine et artiste, notamment) interviewe toutes sortes de gens créatifs pour connaître sous quel angle ils abordent leur vie. Lancée il y a 17 ans, la balado aura même son propre livre, *Why Design Matters*, en librairie le 22 février.

podcasts.apple.com/ca/podcast/design-matters-with-debbie-millman/id328074695

Une chronique qui tombe à pic



PHOTO 123RF

**STEVE
BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Dans le contexte de la pandémie, les médias parlent du « pic de la vague ». Est-ce une mauvaise utilisation du dérivé de « peak » en anglais? Je me questionne.

Michel Gagnon
Orford

Effectivement, en anglais, le mot *peak* fait référence au sommet d'une montagne, alors qu'en français, le mot *pic* nous indique plutôt la forme de cette montagne, « dont le sommet rocheux, abrupt et accidenté, dessine une pointe aigüe », nous explique Usito. Ce mot nous est venu de l'espagnol *pico*, au XVII^e siècle.

Par conséquent, lorsqu'on tombe dans les statistiques et les graphiques linéaires, un *pic* désigne, d'abord et avant tout, la « partie d'une courbe enregistrée formée par une montée rapide suivie d'une descente rapide », résume le Grand dictionnaire terminologique.

On pourrait donc croire qu'utiliser le mot « pic » pour parler du sommet de la vague, indépendamment de la forme de la courbe, est abusif, surtout

lorsqu'on se retrouve en présence d'une courbe qui monte et descend de manière très graduelle.

Mais étant donné que, lorsqu'il est question du pic d'une courbe, on fait également référence à son maximum, il est totalement accepté d'employer le mot *pic* en ce sens. Ainsi, le *Petit Larousse* donne comme définition, au sens figuré, « maximum d'intensité atteint par un phénomène », avec comme exemples « pic d'audience » et « pic de pollution ». Usito admet aussi *pic* comme synonyme de paroxysme, soit le « moment le plus fort, le plus intense dans le déroulement de qqch ». Le dictionnaire offre justement comme exemple le « pic d'une épidémie ». On peut dès lors conclure qu'il est tout à fait correct de parler du pic de la cinquième vague.

Maintenant, ça ne veut pas dire qu'il faut commencer à utiliser le mot *pic* à toutes les sauces et traduire littéralement toutes les locutions anglaises recourant au mot *peak*, surtout quand nous avons en français des tournures qui font parfaitement l'affaire.

Par exemple, en Europe, on emploie malheureusement de plus en plus « pic de trafic » (*peak traffic*) plutôt qu'« heure de pointe »

ou « période de pointe ». Au lieu d'un « pic de demande » (*peak demand*), vous pouvez parler de « demande record », de « demande maximum » ou, encore une fois, de « période de pointe » (lorsqu'il est notamment question de la demande en électricité). Et au lieu de commencer à utiliser « pic de saison » (*peak season*), rappelez-vous que la plupart des gens disent « haute saison » ou « pleine saison » et tout le monde comprend.

Bref, il est possible de faire une place au mot *pic* dans notre vocabulaire, sans qu'il se mette à tout envahir. Votre méfiance n'est donc pas totalement injustifiée, même si l'usage que vous trouviez suspect est tout à fait correct.

.....

Que pensez-vous de l'emploi du verbe « promettre » dans une tournure comme : « C'est pas moi qui ai fait ça, je te le promets »? Il me semble entendre ça de plus en plus souvent. J'ai toujours cru que les promesses nous projetaient dans l'avenir, je vous le jure...

Daniel Jean
Québec

Il semble que ce soit un résidu provenant non seulement de l'ancien français, mais du verbe latin d'origine (il n'y a donc pas d'anglicisme sous roche).

Dans son *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey mentionne que le sens propre de *promittere* était « faire aller en

avant », « laisser aller en avant » (ce qui nous confirme que la notion d'événement ou d'acte à venir était présente dès le départ). Mais il ajoute que le verbe était surtout utilisé au sens figuré comme synonyme de *garantir*, *assurer*. Bref, de *jurer*.

Joseph Hanse, dans son *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, a également trouvé plusieurs traces de cet usage ancien du verbe *promettre*, jusque dans *Lavare* de Molière : « Je vous promets que ce qu'il m'a dit ne m'a point du tout offensée. »

De nos jours, le *Petit Robert* et Usito continuent de relever cet emploi devenu un peu désuet, mais ils le situent désormais dans un registre de langue familier. Voici les exemples qu'ils donnent.

Je te promets que je me suis vengé.

Il nous promet qu'il s'amuse.

Je vous promets qu'elles sont d'origine.

Mais si on se trouve dans un cadre de communication où le registre doit être soutenu, il vaut mieux s'en tenir aux définitions actuelles, toutes associées à des événements à venir ou à des engagements (envers quelqu'un) à dire ou à faire quelque chose. Sinon, on se tourne vers des verbes comme *jurer*, *certifier*, *assurer*, etc.

Remarquez que *promettre* possède plusieurs autres significations. Dans certains contextes, il peut vouloir dire « prédire, annoncer ». Dans d'autres, son sens

est plus près de « présager, faire espérer ». Et lorsqu'il est employé absolument (sans complément), on l'utilise soit pour exprimer de grandes espérances, soit ironiquement pour faire savoir qu'on s'attend à pire.

Ce printemps très doux nous promet de belles récoltes.

À ce rythme, la croissance de l'entreprise promet des carnets de commandes bien remplis.

Il s'agit d'une initiative qui promet.

Déjà qu'elle peine à obtenir la note de passage... Si elle décroche cet emploi, ça promet pour ses notes!

PERLES DE LA SEMAINE

Ces étudiants en géographie voulaient manifester à Ottawa, mais ils se sont rendus à Oshawa...

La Terre a deux hémisphères : le droit et le gauche.

C'est parce qu'elle est salée que l'eau de mer permet la conservation des poissons.

Les Alpes étaient plus hautes, mais elles ont été usées par les invasions.

La pollution produite par l'homme est responsable du trou dans la couche d'azote.

Les volcans contiennent de la lave en infusion.

Source : *Le sottisier du bac*, Philippe Mignaval, Hors Collection, 2007.

Questions ou commentaires?

Steve.bergeron@latribune.qc.ca

Prenez une pause avec nous.

Pour chaque achat de café,
un montant sera versé à
la coopérative *La Tribune*.
Merci de contribuer à
maintenir l'information
locale!



Essayez-le!

Café La Tribune

Mélange classique, corsé et
équilibré aux arômes de noix
grillées et de chocolat noir.

100% ARABICA
454 g et 2,27 kg

En vente chez :

CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR, IGA,
MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.

En ligne à :

cafehubertsaintjean.ca